

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE



RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

**LE CABINET BRIAND****DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT**

Lue à la Chambre par M. Aristide Briand, Président du Conseil, et au Sénat par M. René Viviani, Garde des sceaux.

Messieurs,

Vous n'attendez pas de nous une longue déclaration. Nous sommes en guerre; l'heure est aux actes. C'est vers l'action que doivent être tendus tous les ressorts du Gouvernement.

Des décisions claires, nettes et rapides; une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exempte de toute hésitation, de toute incertitude: c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre énergie.

La tâche essentielle du Gouvernement est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vives de la nation; de combiner, d'associer à cet effet les efforts de tous les services publics. C'est par l'étreinte, l'incessante coopération de toutes les bonnes volontés que sera obtenue la victoire.

Chacun à sa place obéissant à l'impulsion du Gouvernement doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la patrie sera, sans retard, énergiquement réprimé. Les responsabilités une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction.

C'est sur ce programme qu'a été constitué le Gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même qui, d'instinct, a réalisé entre tous les citoyens l'union la plus complète, face à l'ennemi.

Des hommes venus de tous les partis, oublieux de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre.

Le Gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisent de courage, d'abnégation dans le service de la patrie, déployant dans les tranchées, comme sur les champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'aurore de gloire de la France. Jusqu'à ce que le but assigné à leur vaillance soit atteint, ils lutteront pleinement confiants dans la maîtrise du grand chef qui les conduit et partageant sa foi tranquille dans le succès final.

Avec une telle armée commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. Aussi le pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripé-

ties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables. Son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus cruelles. Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois appelle le Gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution, recherchée depuis déjà quelque temps, rendue possible par le souci élevé qu'a la presse d'accepter, dans l'intérêt de la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même demandé. Le Gouvernement, avec la collaboration de la presse, trouvera, pour l'application des lois, des conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

En même temps que l'opinion nationale nous tirerons notre force de votre confiance qui est la source de notre autorité. Nous faisons appel à votre concours; il nous sera précieux. Nous savons que votre préoccupation est de seconder l'action du Gouvernement. De son côté, celui-ci est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités. Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. Il saisira toutes les occasions de vous éclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la Nation, du Parlement et du Gouvernement.

C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis, de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années.

La France n'a pas troublé la paix; résistant à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. C'est une agression prémeditée, qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier, qui lui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur et elle ne s'arrêtera dans la lutte que quand l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. La France ne signera la paix qu'après la restauration du droit par la victoire et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable.

Ce but, les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étreinte solidarité. Chaque jour se resserre leur union que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914, par lequel les puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée.

Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus complète et surtout plus prompte. Si malaisée qu'elle soit à établir sur des théâtres si variés et si distants, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacts de plus en plus intimes.

Déjà, les voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre, l'accueil qui lui a été fait, les décisions arrêtées entre états-majors, ont permis aux puissances alliées de mieux concerter leur action présente et prochaine.

Répondant à l'appel de la Serbie, la France, dès la première heure, est allée à son secours. Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduite des opérations militaires dans les Balkans. La France et ses alliés n'abandonneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du monde.

L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insuccès de ses efforts sur les théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée et sur le front français et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale, à qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparence de force. Ces espoirs seront déçus. Les empires du centre pourront reculer leur défaite; ils ne l'empêcheront pas.

Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout; nos ennemis n'ont à escamoter de notre part ni lassitude ni défaillance.

Après avoir mesuré notre tâche, et si rude qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à son aboutissement nécessaire.

Nous avons la volonté de vaincre, nous vaincrons.

**AU PARLEMENT****CHAMBRE DES DÉPUTÉS**

Après avoir entendu la lecture de la déclaration ministérielle, la Chambre, à la demande du président du conseil, a abordé la discussion immédiate de diverses interpellations. M. Briand désirait, en effet, que la Chambre fût appelée sans délai à se prononcer sur sa déclaration afin d'obtenir, par un vote explicite, l'autorité si nécessaire au Gouvernement dans ces heures tragiques.

Disons tout de suite que ce vote fut unanime et que, par 515 voix, la Chambre approuva les déclarations du Gouvernement et exprima sa confiance dans le nouveau cabinet.

Les interpellations furent développées par MM. Bokanowski, Pierre Rameil, Emile Constant, Pierre Renaudel, Léon Bérard.

M. Aristide Briand répondit à tous les

breurs. De son discours, dont la Chambre vota l'affichage, nous reproduisons, d'après le *Journal officiel*, les principaux passages.

Le président du conseil débute ainsi :

C'est avec une émotion profonde que je viens à cette tribune pour répondre aux diverses questions qui m'ont été posées. Je sens toute la gravité de l'heure et toutes les responsabilités redoutables qu'elle fait peser sur moi.

Je veux, dans cette première rencontre avec vous, m'expliquer en toute sincérité et simplicité. Je ne vous apporte pas un discours.

Tous les sentiments que la guerre a pu faire éclore dans les coeurs, que ce fut dans le pays ou au Parlement, ont été exprimés en maintes circonstances depuis le début des hostilités par mon ami et collaborateur René Viviani, mon chef d'hier, en un langage trop magnifique pour que je m'essaye à l'égaliser.

Nous sommes aujourd'hui en présence des réalités qui nous pressent; nous devons les regarder froidement en face et je n'hésiterai pas à vous exposer sans ambages toute ma pensée.

Ce pays ne craint pas que soient débattus publiquement intérêts vitaux; il s'est montré digne d'entendre toutes les vérités; il a passé le front haut, serein, à travers les heures les plus douloureuses, les plus cruelles.

Jamais aucun pays ne s'est, à aucune époque, montré plus beau, plus noble que notre grand pays de France à la minute même où l'angoisse étouffait son cœur. (*Vifs applaudissements unanimes*) Lorsque sur nous semblait passer un vent de catastrophe, lorsqu'aux portes de Paris déferlait la vague mugissante de l'agression brutale, à ce moment d'anxiété profonde, tous les Français gardaient entière leur fermeté d'âme; jamais la confiance ne les a abandonnés. (*Nouveaux applaudissements*)

Depuis quinze mois, malgré les deuils qui frappent les familles, malgré la gêne imposée au pays, il reste calme, il conserve sa foi; rien ne le trouble. (*Très bien!*) Faisons-lui donc confiance à notre tour. Discutons ses intérêts en représentants libres, chargés d'un devoir qu'ils veulent remplir; discutons-les avec le souci de l'heure, avec les réserves que les responsabilités de la défense nationale commandent non seulement aux membres du Gouvernement, mais aussi aux mandataires du pays, conscients de leur haute mission. (*Applaudissements et unanimes*)

Dans de pareilles conditions, je vous le dis nettement, nous n'appréhendons aucune rencontre avec vous; notre collaboration sera aussi complète, aussi étroite que vous pouvez le désirer, et nous ne négligerons aucune occasion opportune de nous expliquer avec vous à cette tribune publique. (*Très bien!*)

Après avoir rappelé dans quelles conditions s'est constitué le cabinet où siège à ses côtés M. René Viviani, le président du conseil de la veille, et avoir proclamé qu'il y a continuité entre les efforts d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, M. Briand ajoute :

Le Gouvernement a dit dans sa déclaration sur quel programme il a été formé; il s'est constitué pour l'action, pour des décisions rapides.

Il a le sentiment très vif et très profond qu'il faut faire pénétrer dans tous les services publics cette pensée que le pays est en guerre et que les méthodes de paix doivent faire place à des méthodes de guerre. (*Applaudissements*)

Ce n'est pas une critique, toujours facile, que je fais de notre administration. Ses tâtonnements, ses hésitations peuvent avoir des conséquences funestes, mais elles tiennent souvent à des scrupules de conscience nés eux-mêmes du respect des traditions. Des fonctionnaires, à qui se sont imposées, pendant toute la durée de leur carrière, des formalités plus ou moins minutieuses et que le temps de paix n'avait pas habitués aux initiatives et aux grandes responsabilités, soudain jetés dans des conjonctures aussi redoutables, se sont trouvés aux prises avec des difficultés extraordinaires, entièrement nouvelles pour eux.

Comment auraient-ils pu, du jour au lendemain, passer des méthodes du temps de paix à celles du temps de guerre?

Il faut aujourd'hui — et le Gouvernement s'y

emploiera de toute son autorité — il faut que tous nos fonctionnaires, que tous les agents de nos administrations se rendent compte que l'heure n'est pas aux vaines formalités; elle exige la promptitude des initiatives et la rapidité de l'exécution. (*Très bien!*)

Il est non moins essentiel qu'une étroite coopération s'établisse entre tous les services publics, et nous y tiendrons la main. (*Applaudissements*)

Le président du conseil expose les règles de la collaboration du Gouvernement avec les Chambres, qui sera aussi intime, aussi étroite qu'on peut le souhaiter. Il recherchera les moyens de concilier les libertés de l'écrivain avec les exigences de la défense nationale et de rendre la discussion politique aussi libre que possible.

M. Aristide Briand termine ainsi son discours :

A un moment — hélas! lointain encore, il faut avoir le courage de le dire à ce pays (*Applaudissements*) qui aura le courage de l'entendre — la question de la paix pourra se poser.

Mais c'est qu'alors nos armes auront été victorieuses (*Applaudissements*): c'est que notre sol sera libéré; c'est que les provinces arrachées si douloureusement du sein de la France qui nous sommes, se réveilleront le vieil homme, des veillées de politique surgiront, lorsqu'elles grandiront au point de nous dresser les uns contre les autres, oh! messieurs, dans ces minutes-là, nous tournerons nos pensées vers les tranchées, nous nous dirons qu'au même moment il y a des hommes qui sont là depuis quinze mois, qui ont dû quitter leurs familles, leurs intérêts, qui tombent pour leur patrie ou qui vont s'exposer pour elle.

Puis, nous écartant de cette ligne glorieuse, allant dans le pays, à travers les villes et les campagnes, évoquant l'image de ces admirables femmes de France (*Applaudissements*) gardant sous leurs voiles de deuil le regard clair et l'esprit serein, nous nous dirons qu'elles ont fait au service de la patrie le sacrifice le plus douloureux qui soit. Elles ne pleureront pas parce qu'elles savent que les leurs sont morts pour la France; elles ne pleureront pas parce qu'elles espèrent que ce sacrifice ne sera pas stérile; elles ne pleureront pas parce qu'elles veulent assister à la victoire cimentée par le sang de ceux qui leur furent chers. (*Applaudissements*)

Elle est debout, l'épée à la main, se battant pour la civilisation et pour l'indépendance des peuples. Quand elle abaissera son épée, c'est qu'elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable, d'une paix solide; c'est que par cette paix donnée au monde par la France et ses alliés toute arrière-pensée de domination tyrannique aura fait désormais place à l'idée du progrès dans la civilisation par la liberté des peuples jouissant de leur pleine autonomie. (*Applaudissements prolongés*)

Voilà, messieurs, la paix vers laquelle s'en vont les soldats de France (*Vifs applaudissements*), la seule qui soit digne de nous, la seule dont il puisse être question.

Puisque nous pouvons être unanimes sur ce point; puisque nous avons, hélas! une longue route à parcourir ensemble avant d'atteindre notre but, à quoi bon des discussions (*Vifs applaudissements*) et pourquoi nous séparer pendant la marche?

M. Maginot. — Ce sont des questions qui ne se posent pas.

Le président du conseil. — Ce sont, en effet, des questions qui ne se posent pas, qui ne sauraient se poser. (*Vifs applaudissements*)

Jamais personne, à aucun moment, ne pourra faire à notre pays le reproche de prendre figure d'agresseur et de nation de proie. (*Applaudissements*)

Après quelques explications de vote, la Chambre, par 515 voix contre 1, et 22 abstentions, adopte l'ordre du jour de confiance.

## SÉNAT

M. René Viviani, vice-président du conseil, a donné lecture de la déclaration ministérielle.

Elle a été écoute par l'assemblée dans le silence le plus attentif. L'éloge de l'armée et du général Joffre, l'allusion à l'Alsace-Lorraine, à l'héroïsme de la Serbie et la péroraient ont été très chaleureusement applaudis.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

*Pages militaires.*

### FACE AUX CARABINIERS

*Durant la campagne d'Espagne, en 1808, le capitaine de Marbot fut chargé par le maréchal Lannes de porter des dépêches à l'empereur. Il s'agissait pour lui d'atteindre les avant-gardes du maréchal Ney, à travers des populations hostiles. Escorté d'un unique soldat, il parvint, de nuit, au bourg d'Agreda, et voici ce qui lui arriva :*

*Ce seau est resté au ministère des affaires étrangères depuis la mort de Gortchakof.*

*« Obbedisco » — Quand la ville de Bezzecca fut prise aux Autrichiens dans les derniers jours du mois d'octobre, la nouvelle produisit une joyeuse impression dans toute l'Italie. Non que Bezzecca soit une position militaire importante: mais en 1806, Garibaldi avait poussé sa marche victorieuse jusque-là. L'ordre lui vint de se refaire. Il répondit par dépêche « obbedisco » (j'obéis) et fit reculer ses troupes. Depuis lors la grande place de Bezzecca s'est appelée « Obbedisco ».*

*La paix était conclue avec la Chine, mais l'ordre n'était pas rétabli. Ainsi le colonel apprit un jour qu'une grosse bande de Chinois venait de se livrer à une formidable razzia et de piller des villages en territoire français. Il en avertit le général Sou, le priant de punir les coupables. Le général Sou savait évidemment à quoi s'en tenir, mais il répondit que « rien d'anormal ne s'était passé », et que l'affaire ne comportait aucune suite.*

*Peu après, l'incident se renouvela dans des conditions absolument identiques. On télégraphia aussitôt au général Sou, qui fit la même réponse que la première fois. Le colonel Gallieni prit alors sa revanche. Il fit déguiser une quinzaine de tirailleurs tonkinois paysans, renforça cette petite troupe d'une soixantaine de volontaires et lança ce monde au défilé de la frontière chinoise, avec ordre de faire le plus de dégâts possible. La bande pilla sérieusement un village et revint.*

*Le général Sou avisa aussitôt le colonel et lui demanda justice. Le colonel répondit qu'il « ferait une enquête ». Puis, après quelques jours, il fit savoir au général Sou que l'enquête n'avait donné aucun résultat!*

*Le général Sou comprit. Il l'avoua lui-même au colonel, lorsqu'il eut l'occasion de le rencontrer, à quelque temps de là.*

*Les jolis dons d'amour. — Le Vorwaerts se plaint avec amertume du développement que prennent, en Allemagne, la falsification des denrées alimentaires et les abus des producteurs.*

*D'abord, ce fut la fraude de la panification militaire; puis vient l'affaire des saucisses falsifiées, et ce fut l'occasion d'un grand procès. Des escroqueries inimaginables ont été découvertes en ce qui concerne les produits vendus comme cordonnus aux soldats (*Liebesgaben, dons d'amour*). Des experts chimistes ont démontré que le café en poudre et le thé vendus pour l'armée contenaient des colorants à base d'aniline; le beurre était fabriqué avec de la graisse mélangée de sciure de bois. Un falsificateur avait préparé du « miel » sans trace de miel mais composé de sucre, de tartre, coloré et parfumé; un autre avait imaginé une « confiture de moi sans bruit, sur l'épaisse couche de feuilles mouillées; il allait me fendre la tête par derrière, lorsque mon demi-tour m'ayant fait lui présenter la figure, je reçus le coup sur le front.*

*Celui qui venait de me blesser était le brigadier des carabiniers qui, ayant laissé ses quatre cavaliers en dehors du bourg, avait été, selon les usages militaires, reconnaître s'il ne contenait pas d'ennemis. Cet homme, que je n'avais pas rencontré, probablement parce qu'il se trouvait dans quelque ruelle, pendant que je parcourais la grande rue, venait de la reprendre pour rejoindre ses cavaliers, quand, m'apercevant, il s'était approché de moi sans bruit, sur l'épaisse couche de feuilles mouillées; il allait me fendre la tête par derrière, lorsque mon demi-tour m'ayant fait lui présenter la figure, je reçus le coup sur le front.*

*A l'instant même, les quatre carabiniers, qui n'avaient pas bougé, parcer qu'ils voyaient ce que leur brigadier me préparait, vinrent le joindre au trot, et tous les cinq fondirent sur moi. Je courus machinalement vers les maisons qui étaient à ma droite, afin de m'adosser contre un mur; mais, par bonheur, une de ces ruelles étroites et escarpées qui montaient dans les vignes se trouva à deux pas de moi. Le fantassin l'avait déjà gagnée; je m'y élance aussi, et les cinq carabiniers m'y suivent; mais de moins, ils ne pouvaient m'attaquer tous à la fois, car il n'y avait place que pour un seul cheval de front. Le brigadier marchait en tête; les quatre autres avaient à la file.*

*Ce titre était tombé en désuétude depuis la mort du prince Gortchakof, en 1808. Il figure dans l'ordre des préséances établi par Pierre-le-Grand, sorte de catalogue des honneurs nationaux où se trouvent enumérés tous les grades de la hiérarchie civile, militaire, navale et relative aux charges de la cour.*

*« Venizel ». — Comment faut-il prononcer le nom du grand ministre grec: Venizelos? Faut-il mettre un accent? Sur quelle syllabe? Et le z, comment l'articuler? En sifflant, à l'italienne ou à la française? (à l'allemande, il n'en est pas question).*

*Le plus haut degré de la hiérarchie civile est le grade de chancelier, auquel correspondent dans l'armée le grade de feld-maréchal général, et dans la marine le grade d'amiral général. Le grade immédiatement inférieur est celui de conseiller privé intime.*

*En prononçant ainsi, on est sûr de prononcer à la grecque.*

## Faits de guerre DU 2 AU 5 NOVEMBRE

### Belgique.

qui me portait de grands coups de sabre. Je les parais de mon mieux, tout en montant à reculons, après m'être débarrassé du fourreau, ainsi que de mon colback, dont le poids me gênait.

N'osant tourner la tête, je dis au voltigeur, que je croyais derrière moi, de placer son fusil sur mon épaulé, d'ajuster le brigadier espagnol et de faire feu... mais ne voyant pas passer le canon, je tourne vivement la tête, en rompant d'une semelle, et qu'aperçois-je?... Mon soldat qui fuyait à toutes jambes vers le haut de la colline!... Le brigadier espagnol, redoublant alors la vigueur de ses attaques, et voyant qu'il ne peut m'atteindre, enlève son cheval, dont les pieds de devant me frappent plusieurs fois en pleine poitrine; heureusement, ce ne fut pas avec force, parce que le terrain allant en montant, le cheval était mal assuré sur ses jambes de derrière, et chaque fois qu'il retombait à terre, je lui campais un coup de sabre sur le nez, si bien que l'animal ne voulut bientôt plus s'enlever contre moi.

Alors le brigadier exaspéré cria au cavalier qui marchait après lui : « Prends ta carabine, je vais me baisser, et tu ajusteras ce Français par-dessus mes épaules... »

Je compris que cet ordre était le signal de ma mort! Mais comme pour l'exécuter il fallait que le cavalier mit son sabre au fourreau, décrochât sa carabine, et que, pendant ce temps, le brigadier ne cessait de me porter de grands coups de pointe, en avançant le corps jusque sur l'encolure de sa monture, je me déterminai à tenter un acte de désespoir, qui devait me sauver ou me perdre!...

Ayant l'œil fixé sur l'Espagnol, et lisant dans les siens qu'il allait se coucher encore sur son cheval pour m'atteindre, je ne bougeai pas; mais à la seconde même où le haut de son corps se baissait vers moi, je fis un pas à droite, et portant vivement mon buste de ce côté, en me penchant, j'esquive le coup de mon adversaire et lui plonge plus de la moitié de la lame de mon sabre dans le flanc gauche!... Le brigadier, poussant un cri affreux, tomba à la renverse sur la croupe de son cheval!

Le mouvement rapide que je venais de faire en me baissant, ayant fait sortir de la poche de ma pelisse les déplèches que je portais à l'Empereur, je les ramassai promptement et montai aussitôt au bout de la rue ou commençaient les vignes.

Général Baron de MARBOT.

(Mémoires.)

### La Solidarité des Alliés

M. Aristide Briand a adressé le télégramme suivant au comte Okuma, président du conseil des ministres du Japon :

En prenant la direction du cabinet dont M. le Président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

En s'associant hier plus étroitement encore à l'entente des puissances alliées, le Japon a affirmé de nouveau son entière solidarité avec elles. Votre Excellence peut être assurée que j'aurai à cœur, pour ma part, de trouver dans les circonstances actuelles une raison de plus de développer les rapports et de raffermir les liens qui unissent si heureusement le Japon et la France.

Le comte Okuma a répondu :

Le télégramme de Votre Excellence m'a profondément touché. En offrant à Votre Excellence mes cordiales félicitations et en formant mes vœux sincères, je tiens à lui apprendre que je m'associe de tout cœur aux sentiments qui l'animent. De mon côté, je me ferai un devoir de concourir à l'affermissement des liens d'amitié et de solidarité qui unissent les deux nations.

### Artois.

Pendant cette période, l'artillerie ennemie a bombardé les abords de Ryckelhock, Caeskerke, Saint-Jacques-Cappelle, la Maison du Passeur, Furnes, Wulpen, Pervye, Rousdamme, Oostkerke et Nordschoote. L'artillerie belge a riposté, exécuté des tirs de représailles et dispersé les travailleurs ennemis en plusieurs endroits devant le front.

Notre artillerie a dirigé, le 4, sur les positions ennemis de la région de Lombaertzyde, un bombardement prolongé et contre-battu efficace des batteries allemandes qui ripostaient sur nos tranchées.

### Entre la Somme et l'Aisne.

Dans la journée du 2, canonnades réciproques assez violentes à l'ouest de Liévin, dans la région de la fosse Calonne et vifs combats rapprochés dans les bois avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit du 1er au 2, dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, en même temps que se poursuivait dans la même région une violente lutte d'artillerie.

Le 4, violents combats d'artillerie dans le secteur du bois de Givency.

### Champagne.

Dans la région de Chaulnes et de Fouquescourt, notre artillerie a effectué, le 2, des concentrations de feux efficaces sur les tranchées ennemis et atteint des rassemblements ennemis au moment de la relève.

Dans la journée du 3, nous avons bouleversé, par des camouflets donnés à propos, d'importants travaux de mines ennemis près de Frise. Dans le secteur de Beuvrages et du Cassier, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente dans les journées du 3 et du 4.

Au cours de la nuit du 4 au 5, dans les secteurs de Puisalaine et de Quenneviers, l'ennemi, après avoir tenté d'alerter par une brusque fusillade les garnisons de nos tranchées, a dirigé sur nos positions un bombardement très violent, mais inefficace.

### Front SERBE

Sur le front nord, les Austro-Allemands ont attaqué l'armée serbe, notamment à l'aile droite, avec de grandes forces. L'ennemi avance sur Kragujevac, ville située à une trentaine de kilomètres à l'est de la Morava et à 100 kilomètres environ au sud du Danube. Les troupes serbes se sont repliées sur les positions au sud de cette ville.

Sur le front est, l'ennemi a attaqué sans résultat les positions serbes de la Morava du sud.

Dans la direction de Nichava, l'aile gauche serbe a dû se replier devant un ennemi supérieur, tandis qu'au centre l'ennemi a subi de grandes pertes et s'est dirigé en désordre dans la direction de Bela-Palanka (sur la Nichava, à 40 kilomètres à l'est de Nich).

### Armée d'Orient.

Deux bataillons bulgares, avec deux batteries, ont attaqué le 30 octobre notre tête de pont de Krivolak; ils ont été facilement repoussés. Les Bulgares se retranchent devant Krivolak, à 200 mètres de nos avant-postes, dont ils canonnent les avancées.

Dans la journée du 4 et au cours de la nuit vante, nous avons mis en complet échec deux nouvelles attaques allemandes menées à la grenade contre nos tranchées de la Courtine et appuyées encore par des jets de liquides inflammables.

### Argonne.

Le combat au sud de Vichograd sur la frontière serbo-bosniaque a continué les 1er et 2 novembre. Le nombre des prisonniers capturés par les Monténégrins sur ce point est supérieur à 360. Les Autrichiens ont eu plus de 800 morts et blessés.

Les Autrichiens ont attaqué la nuit le front,

centrations de feu efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis de la région du Viulu, en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchées.

### FRONT RUSSE

Plus de 10,000 prisonniers ennemis.

Dans la région de Schlock, les Allemands ont attaqué sans succès.

Dans la région de Dvinsk, les Russes ont progressé vers le sud-est des faubourgs d'Illoukst et grâce à une attaque impétueuse, ils se sont emparés de deux hauteurs puissamment organisées, puis du village de Platovonka, au sud du lac de Sventen. Ils ont fait prisonniers 4 officiers et 500 soldats allemands. L'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques qui ont échoué et au cours desquelles les Russes ont fait prisonniers 5 officiers et 581 soldats. Les pertes allemandes sont énormes.

Dans la vallée du Ledro (Trentin méridional) l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie violent et intense sur les villages. Bezzeca et Bocca ont été endommagés; Menzuma a été la proie des flammes.

Le 1er novembre, le long du front de l'Isonzo, les Italiens ont renouvelé avec une opiniâtreté vigoureuse leurs attaques. Dans le secteur de Plava, ils ont pris la région de Zagora, solidement fortifiée par l'ennemi; ils y ont fait 374 prisonniers, dont 7 officiers. Sur les hauteurs de Podgora, nos alliés ont enfoncé et dépassé une quatrième ligne, très forte, de tranchées ennemis, faisant 114 prisonniers dont 3 officiers. Sur les hauteurs à l'ouest de Goritz, des combats acharnés se sont développés; 449 prisonniers, dont 7 officiers, sont restés entre les mains des Italiens.

Sur le Carso, les Italiens ont réussi à progresser, faisant près de 300 prisonniers. L'avertissement, bien qu'enveloppé, est déjà sensible, mais voici qui est plus net :

Quel que soit le côté où l'on prête l'oreille, assure la *Magdeburgische Zeitung* (journal bourgeois), on entend des murmures de mécontentement, des bruits de colère et d'inquiétude qui n'ont pas leur écho dans les journaux.

Car, dans la presse, porte-voix de l'opinion publique, l'opinion véritable du peuple ne trouve pas, dans les circonstances actuelles, une expression complète; elle n'en est que plus dangereuse. Il se prépare dans les esprits quelque chose dont il est impossible de mesurer la gravité.

De son côté, la *Weser Zeitung* (*Journal du Weser*), déclare :

Chaque jour, le ministre de la guerre reçoit plus de trois cents lettres de recommandation, visant les situations personnelles de militaires de tous grades.

Or, tout militaire a les moyens d'appeler lui-même l'attention du ministre sur sa situation en transmettant sa demande par la voie de ses chots: il n'est d'ailleurs jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées; le premier résultat de l'appel direct au ministre est donc de multiplier les transmissions et de retarder toute solution.

Les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulève la défense du pays, et seules méritent intérêt les questions qui s'y rattachent: les questions de personnes n'échappent pas à cette règle.

En conséquence, le ministre décide :

1° Qu'en principe et à dater du 7 novembre courant, toute lettre, adressée par un tiers à une autorité militaire, quelle qu'elle soit, pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe, sera renvoyée à son auteur avec la mention: « Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 »;

2° Que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront la première fois avisés; dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

## Le peuple allemand demande à manger

La vie devient de plus en plus chère en Allemagne. Le pain a augmenté de 70 p. 100, le beurre de 400 p. 100, la viande de 150 p. 100. Ce n'est pas la famine, mais c'est la faim, pour la grande majorité des habitants. Aussi commencent-ils à s'agiter: si discipliné et même si servile que soit un peuple, quand il ne peut plus se nourrir qu'à demi, il gronde et menace. Le langage des journaux d'outre-Rhin est significatif à cet égard.

Le *Chemnitzer Volksstimme* (*La Voix du Peuple*, de Chemnitz, en Saxe) écrit, par exemple :

Il est certain que l'Allemagne ne peut être affamée, il l'est aussi que le renchérissement de l'alimentation depuis ce dernier mois n'est pas tout à fait sans danger pour un pays si solidement développé au point de vue économique, ainsi que pour la réalisation de la cause juste (?) qui soutient.

L'avertissement, bien qu'enveloppé, est déjà sensible, mais voici qui est plus net :

Quel que soit le côté où l'on prête l'oreille, assure la *Magdeburgische Zeitung* (journal bourgeois), on entend des murmures de mécontentement, des bruits de colère et d'inquiétude qui n'ont pas leur écho dans les journaux.

Car, dans la presse, porte-voix de l'opinion publique, l'opinion véritable du peuple ne trouve pas, dans les circonstances actuelles, une expression complète; elle n'en est que plus dangereuse. Il se prépare dans les esprits quelque chose dont il est impossible de mesurer la gravité.

De son côté, la *Weser Zeitung* (*Journal du Weser*), déclare :

Chaque jour, le ministre de la guerre reçoit plus de trois cents lettres de recommandation, visant les situations personnelles de militaires de tous grades.

Or, tout militaire a les moyens d'appeler lui-même l'attention du ministre sur sa situation en transmettant sa demande par la voie de ses chots: il n'est d'ailleurs jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées; le premier résultat de l'appel direct au ministre est donc de multiplier les transmissions et de retarder toute solution.

Les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulève la défense du pays, et seules méritent intérêt les questions qui s'y rattachent: les questions de personnes n'échappent pas à cette règle.

En conséquence, le ministre décide :

1° Qu'en principe et à dater du 7 novembre courant, toute lettre, adressée par un tiers à une autorité militaire, quelle qu'elle soit, pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe, sera renvoyée à son auteur avec la mention: « Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 »;

2° Que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront la première fois avisés; dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

Signé: GALLIENI.

### LE GÉNÉRAL GOURAUD au grand quartier général italien.

Le jeudi, est arrivé au quartier général italien la mission militaire chargée de remettre officiellement aux généraux Cadorna et Porro les insignes des décorations de grand-croix et grand officier de la Légion d'honneur qui leur ont été décernées par le Gouvernement de la République française.

Ces très hautes distinctions, qui s'adressent aux chef et sous-chef d'état-major de l'armée italienne, représentent un nouveau gage de l'étroite fraternité d'armes qui unit entre elles les deux grandes nations latines.

Comme nous l'avons dit, le chef de la mission est le général Gouraud, qui commandait l'armée française dans la presqu'île de Gallipoli, où il a été blessé glorieusement.

### INFORMATIONS OFFICIELLES

Commission du budget. — La commission du budget a élu président M. L.-L. Klotz en remplacement de M. Clémentel, devenu ministre du commerce.

M. Raoul Péret a été élu rapporteur général du budget. M. Albert Lebrun est chargé du rapport d'ensemble sur le budget de la guerre.

Commission sénatoriale de l'armée. — M. Clemenceau est élu président en remplacement de M. de Freycinet, ministre d'Etat.

MM. Henry Chéron et Charles Humbert ont été élus vice-présidents et M. Henry Béranger secrétaire.

Les deux autres vice-présidents précédemment élus sont MM. Boudenot et Paul Doumer.

Le directeur général des fabrications. — Par décret, M. Claveille, directeur des chemins de fer de l'Etat, est délégué dans les fonctions de directeur général des fabrications au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions.

### LA SITUATION EN GRECE

#### Chute du ministère Zaimis.

Un grand débat s'est engagé à la Chambre grecque à propos des projets de loi militaires et de la démobilisation de l'armée. La discussion de ces projets ayant soulevé un incident entre le ministre de la guerre et la majorité venizéliste, M. Zaimis, président du conseil, a posé la question de confiance.

Le débat s'est alors engagé sur la politique extérieure du gouvernement. M. Venizelos a déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays. Il a prononcé un très long discours : « Pourquoi, s'est-il écrit, ne pas prendre part aujourd'hui à la guerre, qui sera inévitable demain? » Il a terminé en demandant au gouvernement de ne pas laisser échapper l'occasion : elle est de celles, a-t-il dit, qui ne se présentent devant un peuple que tous les mille ans.

Ce discours a été très applaudie. La séance a duré presque toute la nuit. C'est à cinq heures du matin qu'on a passé au vote sur la motion de confiance. Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114. M. Zaimis a remis au roi la démission du cabinet et a prié la Chambre de suspendre ses travaux jusqu'à la formation d'un autre ministère.

On ignore si le roi Constantin fera appel à une autre personnalité politique pour former un

Ce règlement a provoqué de la part du Gouvernement français des observations concernant les rations de pain et l'absence de toute précision relative à la ration journalière de viande. Il a provoqué en outre des réclamations au sujet de l'insuffisance manifeste du repas du soir, tel qu'il est officiellement fixé par le gouvernement allemand.

Quant à la nourriture qui est effectivement allouée aux prisonniers français en Allemagne, les renseignements fournis par les médecins et les infirmiers rapatriés, les grands blessés libérés et les rapports officiels des délégués de l'ambassade d'Espagne montrent qu'elle varie dans une large mesure, non seulement suivant la situation des prisonniers (malades ou blessés, travailleurs, prisonniers innocents), mais encore suivant les camps dans lesquels ils sont internés.

Ces renseignements établissent d'autre part, que les prisonniers malades ou blessés paraissent recevoir une nourriture variable sans doute suivant leur état, mais habituellement appropriée à celui-ci, tandis qu'en règle générale la nourriture allouée aux prisonniers français dans les hôpitaux allemands est insuffisante en quantité comme en qualité. En particulier, le taux moyen des rations de viande et de pain ne dépasse pas respectivement 50 grammes et 300 grammes par jour.

C'est ce qui justifie pleinement la réclamation que le ministère des affaires étrangères a adressée aux autorités impériales, en l'appuyant de l'annonce que les rations de viande et de pain seront réduites aux mêmes taux pour la catégorie correspondante des prisonniers allemands en France, à partir du 15 novembre prochain.

### REMERCIEMENTS

Le général Gallieni, ministre de la guerre, a adressé à M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, la lettre suivante :

Mon cher préfet,

En quittant le commandement du gouvernement militaire de Paris, je tiens à vous adresser mes bien sincères remerciements pour l'aide précieuse que vous m'avez apportée dans votre département pour le règlement des questions intéressant la défense nationale et l'organisation du camp retranché de Paris.

Je suis heureux de vous féliciter du maintien de la si courageuse attitude que la population de Seine-et-Oise a eue pendant les heures graves que nous avons traversées.

### LA GUERRE AÉRIENNE

En Alsace une de nos escadrilles a survolé Dornach et bombardé les usines employées par les Allemands pour la fabrication des gaz suffocants.

En atterrissant, deux avions militaires se sont rencontrés au Bourget. Les quatre aviateurs qui les manœuvraient ont été carbonisés.

### SUCCÈS FRANÇAIS AU CAMEROUN

La colonne française commandée par le colonel Mayer a pris, le 25 octobre, le poste de Sendé situé sur la ligne de chemin de fer de Duala à Yaoundé, dont 170 kilomètres étaient déjà construits au moment de la déclaration de guerre. Sendé se trouve au kilomètre 157. Le commandant, ayant d'abandonné ce point, a opposé une très vive résistance. Ses pertes ont été lourdes : les nôtres sont faibles en Européens ; 26 indigènes ont été tués et 79 blessés.

Continuant sa marche en avant, la colonne française a pris Eseka le 30 octobre. Dans cette dernière aventure, nos pertes ont été insignifiantes ; celles des Allemands, qui ont battu en retraite, dans la direction, semble-t-il, de Yaoundé, ont été très fortes.

La voie ferrée en partie détruite par l'ennemi a été complètement réparée jusqu'au kilomètre 147.

Le numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

### Chansons militaires.

#### En avant, « les P'tits Papas ! »

Air : *En avant, la Normandie!*  
*Marchons d'aplomb, mes enfants!*

Dans la « turme » familiale  
Pas un « costaud » n'est resté :  
Après la territoriale  
Sont venus les R. A. T.  
Sans bruit, calmes et stoïques,  
Par centaines de milliers,  
Ils ont quitté leurs boutiques,  
Leurs fermes, leurs ateliers.

Refrain  
*Allons-y ! Que nul ne grogne !*  
*Hardi-la ! Ne bronchons pas !*  
*Et, demain, s'il faut qu'on cogne,*  
*En avant, les « p'tits papas ! »*

Les corvées, ils les font toutes ;  
On en trouve en chaque coin :  
C'est eux qui gardent nos routes  
Et les refont au besoin.  
On les devine, à l'arrière,  
Tout prêts, fiers et résolus,  
A « rentrer dans la carrière  
Quand les cadets n'y sont plus ».  
Refrain.

Fameux dans la défensive,  
On les a vus, cet hiver,  
Prendre aussi bien l'offensive  
Entre l'Argonne et l'Yser.  
C'est pourquoi nos « Marie-Louises »  
En les voyant, disent tous :  
« Marchons droit ! Pas de bêtises :  
Les « Anciens » ont l'œil sur nous ! »  
Refrain.

THÉODORE BOTREL.

### LA CUISINE DU TROUPIER

#### Les lentilles au lard.

Trier et faire tremper, la veille, les lentilles à l'eau froide.

Les bien laver, les mettre dans une casserole avec l'eau nécessaire pour qu'elles baissent. Mettre au milieu un morceau de lard bien râpé ; joindre un ou deux oignons et un bouquet garni. Laisser cuire à petit feu pendant deux heures.

Découper le lard en tranches et servir.

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

#### Charade.

Mon un se mange,  
Mon deux se mange,  
Mon tout se mange.

#### Triangle.

Grand général,  
Volatile,  
Pronom.  
Hache.

#### Rébus graphique.

La O nous O la hien  
Caen nos NÉ Nice O +

#### SOLUTIONS DU N° 146

Charade.  
Fa - Ta - Lit - Thé = Fatuité.

Devinette.  
Un gant.

Métagramme.

Bievre. — Bièvre. — Lievre. — Midvre. — Nièvre.

### BLOC-NOTES

— Un tableau d'honneur contenant les photographies de 72 fonctionnaires, employés et agents de la préfecture de police, morts pour la patrie depuis la guerre, a été placé dans tous les services de la préfecture.

— A Rivesaltes, la maison du généralissime Joffre a été fortement éprouvée par les derniers orages ; l'eau y atteignait 1 m. 50 et le jardin est totalement dévasté.

— M. F.-L. Smith, avocat bien connu et l'un des principaux membres du parti unioniste, a été nommé attorney général (principal conseiller juridique du gouvernement), en remplacement de sir Edward Carson, démissionnaire.

— Reçu du front et remis au ministre pour les veuves et les orphelins : 2 fr. 20 (montant du prêt d'un caporal du 20<sup>e</sup> corps), 38 fr. 70 (relatif à une souscription ouverte dans le débarquement du train et des isolés du quartier général (1<sup>er</sup> groupe) de la 6<sup>e</sup> armée pour l'achat d'une couronne offerte aux morts pour la patrie). Nous remercions bien sincèrement nos correspondants.

— Le Touring-Club de France a effacé de la liste de ses membres Ferdinand de Bulgaria.

— Les suffragettes anglaises viennent de décliner d'élever, par souscription, une statue à Jeanne d'Arc, à Landres.

— Le comité de l'Association des journalistes parisiens a appelé à la présidence de l'Association M. Pierre Baudin, sénateur, ancien ministre, en remplacement de M. Alfred Mézières, décédé.

— Un ophtalmologue parisien a opéré, mercredi, la reine Elisabeth de Roumanie. L'opération paraît avoir réussi.

— La Chambre de commerce américaine de Paris a décidé de vendre une partie considérable de ses valeurs américaines et d'affecter l'argent réalisé à l'achat de bons de la Défense nationale.

— Une nouvelle pièce de 25 centimes en nickel, pence d'un trou central, vient d'être mise en circulation.

— On annonce de Petrograd que le conseil des ministres a accordé une subvention de 100,000 fr. à l'hôpital institué à Marseille par les dames russes pour les soldats français blessés.

— Les chefs socialistes russes, marxistes et populistes, viennent d'adresser à la classe ouvrière et paysanne un appel dans lequel ils demandent que la guerre soit poursuivie jusqu'à la victoire.

— La grande-duchesse de Luxembourg fait transformer son château de Birich, sur le Rhin, en clinique de convalescence pour les blessés des armées alliées.

— A Lyon a été fusillé, au champ de tir de la Doua, le nommé Petersen, sujet étranger, condamné à mort pour espionnage.

— En Allemagne, les enfants âgés de moins de seize ans doivent suivre obligatoirement désormais les cours de préparation militaire.

— L'aviateur allemand Bruno Langer, détenteur de plusieurs records mondiaux, a été tué.

— Le nouvel ambassadeur d'Allemagne en Turquie est le comte Wolff Metternich, ancien ambassadeur à Londres.

— Le comité social démocrate allemand demande que l'Etat fournit gratuitement le charbon et les pommes de terre aux familles des mobilisés.

— On vient d'inaugurer à Petrograd un musée des atrocités allemandes, qui comprend une collection de photographies de soldats mutilés, etc.

— La Ligue des droits de l'homme et les comités franco-arméniens ont adressé à M. Wilson, président des Etats-Unis, une lettre dans laquelle ils attirent son attention sur l'effroyable situation des Arméniens.

— Le Gouvernement français vient d'autoriser, en vue d'une exposition de bienfaisance, le transport en Amérique du plafond du peintre Besnard que la France doit offrir au palais de la Haye, après la guerre.

### LES USINES DE GUERRE

#### Travail de guerre et Main-d'œuvre des régions occupées

#### Les Ouvriers belges et l'armée d'occupation.

Les Allemands, après leur coûteuse offensive sur les fronts immenses, ne peuvent reconstruire leur force réserves militaires qu'en prenant aux usines de guerre une partie des travailleurs les plus valides. Cependant ils ne voudraient pas voir l'activité industrielle... Alors, sans se préoccuper des conventions internationales — des chiffres de papiers évidemment — ils cherchent à utiliser à leur profit la main-d'œuvre disponible dans les pays occupés. Ils emploient tous les moyens, même les plus arbitraires et les plus tyranniques, pour contraindre au travail les ouvriers belges. Comme ceux-ci se sont parfaitement rendus compte que la collaboration qu'on leur demandait sous prétexte de reprise économique devait servir surtout à satisfaire aux besoins de l'armée d'occupation, ils ont opposé une résistance héroïque, préférant se laisser affamer plutôt que d'aider l'ennemi dans sa lutte contre les alliés.

Les métallurgistes belges qui ont réussi à s'expatrier travaillent tous dans nos usines de guerre. Ces jours derniers la fédération des syndicats de la métallurgie constatait dans un rapport que « les camarades métallurgistes belges étant très nombreux à Paris et dispersés dans toute la France » elle avait dû, d'accord avec le comité central des métallurgistes belges, créer une organisation qui « groupera librement, sur les bases syndicales belges, c'est-à-dire sous la forme même qu'avaient les organisations métallurgiques en Belgique avant la guerre, tous les ouvriers belges travaillant en France ».

Mais pour toute action concernant les conditions générales du travail ces organisations agissent d'accord avec la commission exécutive de la fédération française des métiers.

C'est le dimanche 24 octobre que la Centrale des métallurgistes belges tenait sa première réunion en France. Disons tout de suite qu'elle a pleinement réussi. Informés par les journaux, des membres de l'organisation se trouvant au front et d'autres disséminés dans les usines de France avaient fait parvenir au bureau des lettres d'encouragement.

M. Pollet, secrétaire de la Centrale à Bruxelles, exposa le but de la réunion et présenta à l'assemblée M. Gaspar qui fit une conférence.

Après avoir expliqué l'état dans lequel se trouvait l'industrie métallurgique belge avant la guerre, cet orateur en examina la situation actuelle. D'après lui, la métallurgie belge est presque complètement arrêtée par suite de l'occupation du territoire, les industriels et les ouvriers refusant de travailler pour les armées allemandes.

Il a évalué à plus de cinq mille le nombre de machines-outils et autres enlevées rien que des usines métallurgiques de la province de Liège et expédiées en Allemagne.

Cette réunion a démontré la bonne harmonie et l'extrême solidarité qui existent entre les ouvriers métallurgistes belges et français.

#### Catastrophes dans des usines de munitions en Allemagne

Des correspondances saisies sur des Allemands faits prisonniers au cours des derniers combats viennent de révéler de récentes catastrophes dans les usines de munitions sur lesquelles on a cherché en Allemagne à faire le plus grand silence.

Blankenburg, juin 1915.

Un vieil officier leur expliqua que le commandant allemand les embauchait d'office pour aller travailler à Dudzele, en Flandre occidentale. Protestation des travailleurs : « Oh ! se récria le bon Allemand, il ne s'agit nullement d'effectuer des travaux militaires. Votre travail sera bornera à bâti, reconstruire et restaurer des maisons. »

Un murmure passa dans l'assistance, puis, sans presque s'être consultés, les ouvriers déclaraient un de leurs chefs qui, poliment, déclara : « Au nom de mes camarades et au mien, à l'unanimité, nous refusons. Pour le surplus, nous nous en référerons aux termes de la Convention de la Haye. »

Le 11 août, un terrible accident s'est produit à Reinsdorf, près de Wittemberg. La fabrique de munitions a sauté en l'air. Une partie du réservoir d'huile est heureusement restée sans dommage ; si elle avait également explosé tout Wittemberg aurait été détruit. Vers 8 h. 45 du soir, je me trouvais à la maison ; tout à coup un choc épouvantable m'a fait croire que la maison s'écroulait. Tout le monde se précipitait hors des maisons. À Reinsdorf, toutes les maisons ont leur toit arraché et toutes les fenêtres sont démolies. On dit que 320 ouvrières ont été tuées. On ne le publie pas parce qu'il faut évidemment que l'ennemi ne l'apprenne pas.

Sans mot dire, les ouvrières quittaient la salle. Aucun d'elles ne partit le lendemain, ainsi qu'il avait été ordonné.

En raison de ces « faits inqualifiables » la ville de Lokeren s'est vu infliger le châtiment suivant :

1<sup>o</sup> Désormais le marché hebdomadaire est supprimé. C'est-à-dire que l'on va punir un peu la population par la faim ;

2<sup>o</sup> Toutes les auberges, cafés, restaurants sont fermés d'office ;

Coswig, 23 août 1915.  
Tu nous parles dans ta lettre de 88 tués ; il y en a réalité 217 et autant de blessés. On trouve en déblayant les décombres des débris humains déjà en décomposition. Le plus grand nombre des sinistres sont des femmes ; il y a naturellement aussi beaucoup d'hommes. De Coswig, il ne reste que trois personnes en vie... Les journaux ne parlent naturellement pas de l'accident ; tout cela doit rester caché.

### UNE MANUFACTURE NATIONALE pendant la guerre

La manufacture nationale de Sévres n'a pas cessé de travailler depuis le début de la guerre. Elle a, il est vrai, abandonné ses fabrications d'art pour des productions plus utilitaires ; elle travaille pour la défense nationale.

Le directeur de la manufacture, M. Emile Bourgeois, n'a pas dévoilé ses secrets à un journaliste qui s'étonnait de la grande activité des ateliers de Sévres, à un moment où il n'y a guère d'acquéreurs pour les porcelaines élégantes et les bibelots d'art :

— Dites seulement, lui a-t-il répondu, que, délaissant momentanément et en partie notre fabrication courante, nous travaillons avec une activité, sans cesse accrue, à une fabrication des plus utiles... Notre matériel, unique au monde, nos procédés de cuisson qui ont fait leurs preuves, nous ont permis de répondre avec empressement à la demande de la Guerre, et le personnel est fier de penser que, grâce à notre manufacture, certaines usines vont pouvoir augmenter considérablement leur production.

Au début de la guerre, la manufacture avait perdu, par la mobilisation, la moitié de son personnel. M. Emile Bourgeois réunit les ouvriers et employés qui lui restaient et fit appeler à leur dévouement, demandant, aux uns et aux autres, puisque la chômage ne saurait les atteindre, de faire en sorte que l'activité normale de la maison ne fut point diminuée.

Je n'ai pas eu à beaucoup insister, dit-il, et tous, artistes et ouvriers, ont fait preuve d'un dévouement au

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Adjudant AURIAC**, 148<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut. Blessé, a conservé le commandement de sa section.

**Lieutenant ROUSSELET**, service aérien : tique d'une armée : a accompli la première partie de la campagne comme orienteur du premier groupe de campagne d'Afrique. Observateur en avion depuis le 9 mars 1915, fait preuve des plus solides qualités de calme et de résolution. Le 29 avril, notamment, l'avion qu'il montait ayant été sérieusement endommagé par des éclats de projectiles, a néanmoins, d'accord avec le pilote, poursuivi sa reconnaissance, ne rentrant qu'après avoir accompli sa mission.

**Méchal des logis BESSIÈRES**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : le 10 janvier un caisson de ravitaillement dont les attelages avaient été tués était resté en panne, est allé sous un feu violent chercher les munitions qu'il contenait et a été blessé.

**Méchal des logis BARRÈRE**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a demandé, en dehors de son travail de bureau, à se rendre utile sur la ligne de feu ; s'est proposé pour faire une reconnaissance topographique, a été très grièvement blessé à la tête en accomplissant une mission volontaire : aussitôt guéri a demandé à revenir sur le front.

**Méchal des logis chef DIEHLEMME**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : le 12 janvier apprenant qu'aucune troupe d'infanterie ne se trouvait entre la batterie et les tirailleurs ennemis, a réuni les hommes disponibles et est allé avec eux occuper les tranchées abandonnées.

**Adjudant LALLEMAND**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : étant du 16 dragons, après avoir exécuté une brillante reconnaissance a ralenti le 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et a été blessé grièvement à la cuisse au passage d'une rivière.

**Méchal des logis chef MEUNIER**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : blessé à la poitrine par un shrapnel au passage d'une rivière n'a pas voulu descendre du cheval et n'a pas interrompu un moment son service.

**Méchal des logis LELEDIER**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 9 septembre, au cours d'un combat, a montré un entrain et un sang-froid exceptionnels en dirigeant le passage de son peloton sur le pont détruit et en secondant ensuite son officier pour la défense de ce pont. Sous-officier faisant preuve en toutes circonstances d'une grande bravoure.

**Captaine GERMANAZ**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : au cours de l'attaque du 15 juin a donné des preuves éclatantes d'énergie et de sang-froid en traversant un formidable barrage d'artillerie lourde pour prendre sa place de combat et en menant ensuite sa troupe à l'assaut à découvert sous un feu meurtrier de mitrailleuses et d'artillerie.

**Sergent KAEMMERER**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : vieux soldat ayant fait de nombreuses campagnes, énergique et d'une bravoure à toute épreuve, réclamant toutes les missions les plus périlleuses. A fait preuve d'une bravoure témoignée au cours de l'attaque du 16 juin ; étant resté dans les fils de fer d'une tranchée allemande très en avant d'un ouvrage conquis par sa compagnie n'a pas hésité à crier de toutes ses forces pour faire ouvrir le feu de l'artillerie et de l'infanterie au moment où il s'aperçut que les Allemands revenaient.

**Zouave BLANCHOT**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : a fait preuve d'un courage élevé au cours de l'attaque du 16 juin ; étant resté dans les fils de fer d'une tranchée allemande très en avant d'un ouvrage conquis par sa compagnie n'a pas hésité à crier de toutes ses forces pour faire ouvrir le feu de l'artillerie et de l'infanterie au moment où il s'aperçut que les Allemands revenaient.

**Zouave COLOMBAT**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : zouave d'une bravoure exceptionnelle. S'est fait particulièrement remarquer les 15 et 16 juin dans un petit poste où il a soutenu pendant 24 heures la lutte à coups de grenades.

**Caporal PEALA**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 14 juin après un violent bombardement de l'ennemi est sorti de son abri et a fait le

coup de feu avec beaucoup de bravoure. A fait preuve d'une prompte décision en relâchant aux Allemands, à trois reprises différentes, les grenades qu'ils jetaient sur lui. Blessé au front par un projectile n'a pas voulu quitter sa section pour se faire panser. A été blessé légèrement une deuxième fois à la poitrine par un éclat de grenade. A combattu pendant toute la nuit.

**Sous-lieutenant HARDOIN**, 7<sup>e</sup> bataillon territorial du génie, 15<sup>e</sup> compagnie : chargé avec sa section de créer un boyau de communication entre les tranchées françaises et la position nouvellement conquise a dirigé ce travail avec la plus grande énergie. N'a cessé pour encourager ses travailleurs de surveiller son chantier en se promenant à découvert dans une zone soumise à un feu violent d'artillerie et battue par une mitrailleuse ennemie.

**Lieutenant CHAMALLY**, 7<sup>e</sup> bataillon territorial du génie, 15<sup>e</sup> compagnie : a dirigé avec beaucoup d'énergie et de sang-froid la création d'un boyau reliant les tranchées françaises et la position nouvellement conquise.

Légerement blessé à la joue par un éclat d'obus pendant la période de préparation, a été à nouveau légèrement blessé d'une balle de shrapnel à la poitrine pendant l'exécution des travaux qui lui étaient confiés.

**Adjudant JEANTET** et **sergent BEULAC**, 7<sup>e</sup> bataillon territorial du génie, 15<sup>e</sup> compagnie : ont mené à bonne fin la création d'un boyau organisé en tranchée en face de l'ennemi et reliant la tranchée française à la tranchée nouvellement conquise. Ont montré beaucoup d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de leur mission.

**LA 21<sup>e</sup> DIVISION** : le 7 juin, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé, avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie.

**Général DAUVIN**, commandant une division : a préparé de façon très complète les opérations qui avaient pour but l'enlèvement d'une position le 7 juin. A su, par son action personnelle, animer ses troupes d'une ardeur offensive et d'un élan superbes, qui ont triomphé de tous les obstacles.

**Lieutenant-colonel BREMOND**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps de premier ordre qui a su inciquer à tous son ardeur et sa foi, et, au cours de durs combats, plein de courage, de sang-froid et de prévoyance, obtenu de très bons résultats et une tenue magnifique de tous.

**Lieutenant-colonel JAHAN**, 93<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps de beaucoup de valeur qui, par son action personnelle et sa fermeté, a su former un beau régiment, et, au cours de durs combats, obtenir de très bons résultats et une tenue magnifique de tous.

**Lieutenant-colonel DEGOUVELLO**, 293<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps de premier ordre et d'une haute valeur morale. Par son action personnelle, a fait de son régiment un corps très solide. A rendu de très bons services depuis le début de la guerre. Pendant les combats du 7 au 15 juin, a fait preuve d'une énergie et d'une activité remarquables et a donné aux troupes d'attaque le concours le plus précis.

**Chef d'escadron HERRING**, état-major d'une armée : sous le commandement du général commandant l'armée, a remarquablement organisé et commandé l'artillerie qui a pris part à l'attaque d'une position. D'une grande bravoure et d'une rare énergie, a su insuffler à tous son inlassable activité.

**Chef de bataillon LOYER**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné superbement son bataillon à l'assaut du 7 juin. A été blessé à la tête de sa troupe. Depuis le début de la campagne, fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables.

**Caporal PEALA**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 14 juin après un violent bombardement de l'ennemi est sorti de son abri et a fait le

chef de bataillon BATIGNE, au 6<sup>e</sup> d'infanterie : commandant les deux premières vagues d'assaut, le 7 juin, a fait preuve dans la préparation et l'exécution des plus brillantes qualités de chef, et montré tout son ressort et son activité dans l'occupation des positions conquises. Depuis le début de la campagne a montré les mêmes qualités en toutes circonstances. A commandé le régiment pendant trois mois au moment de la retraite de la Marne ; officier aussi modeste que valeureux.

**LE 5<sup>e</sup> BATAILLON** du 243<sup>e</sup> d'infanterie :

après avoir stoïquement supporté un bombardement des plus violents pendant plusieurs heures, s'est élancé avec un élan admirable à l'assaut des tranchées ennemis qu'il avait conquises malgré les pertes les plus cruelles.

**Captaine DE GOULAIN**, état-major d'une armée : officier d'état-major de l'armée, plein d'allant et d'entrain, a pris part à la préparation d'une attaque, parcourant tous les jours les tranchées de première ligne sans souci du danger. A assuré la liaison avec l'armée au cours des attaques, donnant à tous l'exemple du courage le plus résolu.

**Captaine MENGIN-LECREUX**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : a été chargé avec sa batterie de la destruction des fils de fer allemands pour l'attaque du 7 juin et pour celle du 11 juin, a déployé pour l'exécution de cette mission une activité, un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge. Est resté chaque fois dans une tranchée avancée où il devait faire des observations sous un tir extrêmement violent d'artillerie. A obtenu dans les deux cas les plus précieux résultats.

**Captaine GIBRAT**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : a montré, depuis le début de la campagne, les qualités les plus brillantes. Est resté depuis le 6 juin, dans les tranchées de première ligne, sous un bombardement très violent, dirigeant d'une manière efficace, nuit et jour, le feu de sa batterie, et fournissant à tous les groupes des renseignements utiles sur la situation.

**Captaine DE LASSES DE SAINT-GENIÈS**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : désigné pour opérer avec sa batterie la démolition des fils de fer dans le secteur d'attaque d'un bataillon d'infanterie, a occupé pendant six heures un poste d'observation, en première ligne et à découvert, sous le feu de l'artillerie ennemie. Malgré les difficultés considérables d'observation, a très bien accompli sa mission faisant preuve d'un sang-froid et d'une ténacité remarquables.

**Lieutenant RIVIÈRE**, 5<sup>e</sup> bataillon territorial des chasseurs : officier d'une énergie et d'un courage extrêmes. A fait preuve, le 27 mai, d'un sang-froid et d'une bravoure dignes des plus beaux éloges ; commandant une section de mitrailleuses, a effectué, sous un bombardement effroyable et une vive fusillade, un changement de position avec une partie du terrain sur laquelle une contre-attaque se préparait à déboucher.

**Sous-lieutenant CAYREFOUQ**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après avoir brillamment conduit son peloton à l'assaut, l'a installé sous un feu violent sur la position conquise, circulant sur la ligne de feu et donnant le plus bel exemple de courage et d'énergie ; son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement et l'a conservé quoique blessé lui-même légèrement d'un éclat d'obus.

**Médecin aide-major GUILLAUME**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : dans les différents engagements auxquels a pris part son bataillon, s'est tenu de sa personne sur la première ligne de combat pour assurer plus rapidement les soins à donner aux blessés, a maintenu sous de violents bombardements qui faisaient à ses côtés de nombreuses victimes, et a ainsi donné sans cesse à tout son personnel le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

**Chef d'escadron DIGARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a donné constamment des preuves de courage et de sang-froid, notamment le 31 mars, en enlevant une tranchée ennemie et en s'y maintenant sous un feu des plus violents.

## N° 147. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS  
(Suite.)

**Sergent LHENAULT**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : a pris le commandement de sa section en remplacement de son lieutenant tué, le 10 avril, a entraîné ses hommes sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé en y pénétrant, n'a voulu se laisser enlever qu'après avoir été sûr que la position conquise était solidement organisée.

**Sergent MICHELET**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une superbe énergie en reconnaissant un village occupé par l'ennemi dans lequel il est entré le premier au moment de l'attaque. A fait sept prisonniers. A été blessé et ne s'est fait panser que par ordre.

**Soldat FILLON**, 9<sup>e</sup> territorial : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle qui s'est porté hardiment dans une tranchée qui venait d'être bouleversée par un violent bombardement afin de dégager les soldats qui l'occupaient et d'en organiser la défense.

**Sergent JENNEMAIRE**, 353<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie en se maintenant dans une tranchée qui avait été bouleversée par un bombardement violent et en empêchant l'ennemi d'y prendre pied.

**Captaine DE HEINE**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : très brillante conduite au feu à la bataille de la Marne puis au combat du 5 décembre où il a entraîné son escadron à l'attaque des tranchées ennemis.

**Méchal des logis MOREL**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : agent de liaison, a fait preuve depuis le début de la campagne des qualités les plus exceptionnelles de courage et de dévouement. Trois blessures de guerre dont une très grave dans deux affaires différentes.

**Sous-lieutenant MEUNIER**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : blessé le 9 septembre 1914, a refusé de quitter les rangs faisant preuve d'une énergie au-dessus de tout éloge. Le 5 novembre, a commandé son peloton à l'attaque des tranchées allemandes avec un courage et un sang-froid admirables.

**Lieutenant-colonel TAUPIN**, commandant une brigade d'infanterie : dirigé brillamment l'engagement de sa brigade les 22, 23 et 24 août. Le 23 août a assuré personnellement la défense de deux villages et a résisté pendant toute la journée aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. A été tué le 24 sur la ligne de ses tirailleurs.

**Sergent MENOUR**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'un allant extraordinaire et d'une bravoure remarquable. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours du combat du 6 juin. A été tué d'une balle à la tête en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes dans la nuit du 15 au 16 juillet.

**Lieutenant DE BONNE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : pendant toute la nuit du 15 au 16 et la journée du 16 juillet a tenu tête aux attaques allemandes bien qu'il ne disposât que d'un effectif réduit. A montré une énergie tenace, payant de sa personne pour encourager ses tirailleurs et est arrivé à la fin de la journée du 16 à progresser dans un boyau à coups de grenades jusqu'à la tranchée allemande.

**Sergent MOYRIC**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : arrivé avec un caporal et cinq hommes à l'entrée d'un boyau par lequel les Allemands cherchaient à déboucher les a repoussés à coups de fusil et de grenades. Malgré que trois de ses hommes aient été tués a tenu jusqu'à l'arrivée des renforts (combats des 14 et 15 juillet).

**Sous-lieutenant DUBREUIL**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Malgré un violent bombardement d'artillerie de tous calibres, a, par son exemple et son énergie, maintenu sa section à son emplacement de combat. A été tué au cours de ce bombardement (14 juillet).

**Sergent VINCENT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : sous-officier ayant donné à maintes reprises le plus bel exemple de courage et de dévouement. Son chef de section étant tombé, a défendu avec la dernière énergie et jusqu'à l'épuisement des munitions la tranchée qu'il occupait. Obligé de se retirer, a tenu l'ennemi en respect en se servant de sa baionnette (combats des 14 et 15 juillet).

**Sous-lieutenant MERCIER**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : jeune officier plein d'entrain, énergique et de calme bravoure, malgré son jeune âge (dix-neuf ans). Tué le 15 juillet, dans les tranchées alors qu'il encourageait ses hommes, soumis à un bombardement intensif.

**Adjudant GUYARD**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Médaille militaire pour sa belle conduite au cours de la campagne. Le 16 juillet, a entraîné sous un feu meurtrier, à trois reprises successives, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

**Adjudant SERIE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : excellent sous-officier ; après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie et l'a maintenue toute la journée avec une énergie remarquable (combats des 14 et 15 juillet).

**Sergent LALMY**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : excellent sous-officier possédant un réel ascendant sur ses hommes ; a donné le plus bel exemple de sang-froid et de calme lors d'une attaque à la baionnette, qualités qui lui ont permis d'entrainer, à trois reprises successives, sa demi-section à l'assaut d'une tranchée allemande (14 et 15 juillet).

**Soldat KABILE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : chargé de lancer des grenades dans un boyau par lequel débouchaient les Allemands, s'est acquitté de cette mission avec un entrain et un courage admirables. Ayant cassé son couteau-tise-feu, et n'ayant aucun objet pour le remplacer, s'est servi de ses dents pour actionner le système d'inflammation de ses grenades; au finallement été brûlé au visage par la poudre.

**Sous-lieutenant PORTALIER**, compagnie du génie 19/14 : a participé à l'assaut d'une forte position allemande à la tête d'une section du génie. A organisé ensuite avec intelligence et sang-froid ses chantiers dans la position conquise sous un feu d'artillerie d'une très grande violence.

**Lieutenant BONICI**, compagnie du génie 19/14 : a contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par des opérations de sape souterraines et de mines. Le jour de l'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fut donné.

**Caporal BARRIERE**, compagnie du génie 19/14 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités d'énergie, de courage et d'intelligence. Superbe attitude et remarquable sang-froid lors de l'assaut du 6 juin auquel il a participé comme volontaire; a rempli sa mission pendant toute la journée sous un feu violent d'artillerie.

**Sous-lieutenant CHENE-CARRERE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : blessé grièvement le 28 août, a été hospitalisé dans une formation sanitaire allemande dont il a réussi à s'évader; est revenu sur le front aussitôt rétabli.

**Lieutenant-colonel THEVENIN** : commandant l'artillerie des attaques pendant la période du 6 au 15 juin, a montré une activité et une compétence exceptionnelles, préparant et appuyant la progression de l'infanterie en arrêtant les contre-attaques de l'adversaire par des tirs exécutés avec autant de rapidité que de précision. A ainsi beaucoup contribué au succès.

**Marechal des logis JOLY**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a rendu les meilleurs services comme chef de section et comme observateur, se dépendant sans compter depuis son arrivée sur le front. Blessé mortellement dans un poste d'observation le 16 juin, est tombé en disant : « Je sens que je vais mourir, mais vive la France ! »

**Adjudant CARDOT**, au 42<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers de son bataillon ayant été blessés ou tués, a pris le commandement dans les circonstances les plus difficiles et a su maintenir l'ordre le plus parfait dans les unités très éprouvées.

**Sous-lieutenant ARDOUIN**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat excessivement brave et énergique, toujours prêt à accomplir les missions les plus délicates et les plus périlleuses; dans la nuit du 14 au 15 juin, alors que les grades de sa section étaient blessés, a pris spontanément le commandement et a réussi par son à propos et sa décision à faire subir un cech complet à une contre-attaque de l'ennemi sur les tranchées qui lui avaient été enlevées précédemment.

**Lieutenant GIOVANNELLI**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : par son courage et son attitude énergique a su maintenir ses hommes pendant plusieurs heures et malgré de très fortes pertes dans une tranchée violemment bombardée, a dégagé personnellement des hommes ensablés sous la terre coulant sous les obus et ne s'est retiré qu'après avoir été atteint de plusieurs blessures.

**Sous-lieutenant DUMONT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : officier remarquable par son entraînement. Blessé le 13 juin, a refusé de se faire évacuer, est allé simplement se faire panser et est revenu aux tranchées.

**Adjudant-chef JOBERT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sous-officier d'un courage remarquable. Pendant les journées du 6 au 16 juin, a été grièvement blessé au cours de ce combat.

**Marechal des logis CANALS**, 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : a rempli les fonctions de chef de pièce avec une intelligence et une intrépidité au-dessus de tout éloge; est sorti de la tranchée pour porter secours à un blessé sous le feu. Blessé à la tête, a refusé de se faire évacuer et a repris son service le soir même.

**Sergent COLSON**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : engagé volontaire pour la durée de la guerre, à l'âge de quarante-deux ans. Très brave au feu et plein d'entrain. S'est porté à trois reprises successives, le 16 juin, à la tête de ses hommes, sous un feu très violent; à l'assaut d'une tranchée ennemie. Donné à

tous le plus bel exemple de bravoure et de patriotisme.

**Sergent GHERGUL**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : modèle de bravoure et d'énergie. Blessé une première fois le 14 juin au commencement de l'action, n'a pas quitté son poste; blessé une deuxième fois, n'a pas pu faire panseur que lorsqu'une contre-attaque ennemie a été repoussée.

**Soldat VERNERAY**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison, s'est porté sous un feu violent d'une tranchée allemande conquise à la tranchée française.

**Caporal fourrier ROUSSEAU**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent a rapporté son capitaine grièvement blessé et tombé dans les réseaux de fil de fer ennemis.

**Soldat MOMET**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : jeune engagé pour la durée de la guerre, blessé et tombé entre les deux lignes où il est resté cinq heures, n'a pas cessé d'exciter ses camarades et de les encourager à tirer sur l'ennemi.

**Caporal FOY**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande énergie, se démarquant en maintes circonstances. S'est présenté volontairement pour accompagner une mission périlleuse. A été grièvement blessé.

**Soldat ROUX**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise à un bombardement très sérieux de l'artillerie ennemie, a continué à assurer le ravitaillement en munitions de sa pièce jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

**Brigadier CONNAT**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 11 septembre, dans une reconnaissance, a eu son cheval tué sous lui et a fait preuve d'une belle énergie en allant à 500 mètres des lignes ennemis reconnaître les effets et la direction du tir de notre artillerie.

**Cavalier BRENEL**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 10 septembre 1914, pendant la poursuite, mis en joue par neuf trains allemands, dont un sous-officier, les a contraint à lui seul à se rendre, les a fait prisonniers et les a ramenés. Gravement blessé à la tête, le 12 décembre dans les tranchées.

**Cavalier GAUTHIER**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 6 septembre 1914, à l'attaque d'un village, au moment où l'escadron se portait au galop en fourragures, a eu le bras emporté par un éclat d'obus.

**Cavalier ARDOIN**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : gravement blessé par un obus à la bataille de la Marne, a fait preuve d'un grand courage.

**Cavalier BASQUIN**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 14 septembre 1914 au cours d'un combat, faisant partie de la pointe d'avant-garde à ramener sous un feu violent son sous-officier qui avait fait une grave chute de cheval; est revenu aussitôt sur la ligne de feu pour prendre part au combat à pied avec son escouade.

**Cavalier SARRET**, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 14 septembre sous un feu violent et meurtrier, son cheval tué sous lui, a fait preuve d'un grand courage en se portant à l'aide de son chef de peloton, blessé lui-même.

**Sous-lieutenant MAUGUI**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : a progressé de plusieurs dizaines de mètres à la tête des grenadiers de sa compagnie dans un boyau disputé à l'ennemi en lançant personnellement des grenades. Blessé le 16 juin, est revenu à sa position de combat au barrage le plus dangereux après avoir été paniqué.

**Medecin auxiliaire BOUSSIN**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve dans les journées des 6 et 7 juin 1915 d'un dévouement remarquable en se portant, pour soigner les blessés aux endroits les plus exposés et en les transportant à lui seul sur son dos jusqu'à poste de secours. A été blessé le 15 juin en secourant un blessé.

**Sous-lieutenant MARLY**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'assaut, atteint successivement de trois balles, a continué à avancer jusqu'à épuiser son combat.

**Sous-lieutenant DUMONT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : officier remarquable par son entraînement. Blessé le 13 juin, a refusé de se faire évacuer, est allé simplement se faire panser et est revenu aux tranchées.

**Adjudant-chef JOBERT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sous-officier d'un courage remarquable. Pendant les journées du 6 au 16 juin, a été grièvement blessé au cours de ce combat.

**Marechal des logis ROGER**, escadrille C. 10 d'un corps d'armée : pilote aviateur plein d'entrain, très adroit et d'un sang-froid à toute épreuve; effectuant depuis près de trois mois des reconnaissances au-dessus des lignes

allemandes sous le feu intense et souvent bien ajusté de l'artillerie ennemie. A eu son appareil atteint à trois reprises différentes par les éclats de projectiles et été lui-même atteint et légèrement brûlé au visage par des projections de poudre provenant d'un éclat d'obus. Le 26 avril en particulier, bien que la marche de son moteur ait été compromise par l'immobilisation d'un cylindre atteint d'un schrapnel, a poursuivi la reconnaissance et n'est rentré que lorsque la brume eut rendu toute observation impossible. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.

**Soldat KABILE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : chargé de lancer des grenades dans un boyau par lequel débouchaient les Allemands, s'est acquitté de cette mission avec un entrain et un courage admirables. Ayant cassé son couteau-tise-feu, et n'ayant aucun objet pour le remplacer, s'est servi de ses dents pour actionner le système d'inflammation de ses grenades; au finallement été brûlé au visage par la poudre.

**Sous-lieutenant PORTALIER**, compagnie du génie 19/14 : a participé à l'assaut d'une forte position allemande à la tête d'une section du génie. A organisé ensuite avec intelligence et sang-froid ses chantiers dans la position conquise sous un feu d'artillerie d'une très grande violence.

**Lieutenant BONICI**, compagnie du génie 19/14 : a contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par des opérations de sape souterraines et de mines. Le jour de l'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fut donné.

**Caporal BARRIERE**, compagnie du génie 19/14 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités d'énergie, de courage et d'intelligence. Superbe attitude et remarquable sang-froid lors de l'assaut du 6 juin auquel il a participé comme volontaire; a rempli sa mission pendant toute la journée sous un feu violent d'artillerie.

**Sous-lieutenant CHENE-CARRERE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : blessé grièvement le 28 août, a été hospitalisé dans une formation sanitaire allemande dont il a réussi à s'évader; est revenu sur le front aussitôt rétabli.

**Lieutenant-colonel THEVENIN** : commandant l'artillerie des attaques pendant la période du 6 au 15 juin, a montré une activité et une compétence exceptionnelles, préparant et appuyant la progression de l'infanterie en arrêtant les contre-attaques de l'adversaire par des tirs exécutés avec autant de rapidité que de précision. A ainsi beaucoup contribué au succès.

**Marechal des logis JOLY**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a rendu les meilleurs services comme chef de section et comme observateur, se dépendant sans compter depuis son arrivée sur le front. Blessé mortellement dans un poste d'observation le 16 juin, est tombé en disant : « Je sens que je vais mourir, mais vive la France ! »

**Adjudant CARDOT**, au 42<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers de son bataillon ayant été blessés ou tués, a pris le commandement dans les circonstances les plus difficiles et a su maintenir l'ordre le plus parfait dans les unités très éprouvées.

**Sous-lieutenant ARDOUIN**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat excessivement brave et énergique, toujours prêt à accomplir les missions les plus délicates et les plus périlleuses; dans la nuit du 14 au 15 juin, alors que les grades de sa section étaient blessés, a pris spontanément le commandement et a réussi par son à propos et sa décision à faire subir un cech complet à une contre-attaque de l'ennemi sur les tranchées qui lui avaient été enlevées précédemment.

**Lieutenant GIOVANELLI**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : par son courage et son attitude énergique a su maintenir ses hommes pendant plusieurs heures et malgré de très fortes pertes dans une tranchée violemment bombardée, a dégagé personnellement des hommes ensablés sous la terre coulant sous les obus et ne s'est retiré qu'après avoir été atteint de plusieurs blessures.

**Sous-lieutenant DUMONT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : officier remarquable par son entraînement. Blessé le 13 juin, a refusé de se faire évacuer, est allé simplement se faire panser et est revenu aux tranchées.

**Adjudant-chef JOBERT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sous-officier d'un courage remarquable. Pendant les journées du 6 au 16 juin, a été grièvement blessé au cours de ce combat.

**Marechal des logis ROGER**, escadrille C. 10 d'un corps d'armée : pilote aviateur plein d'entrain, très adroit et d'un sang-froid à toute épreuve; effectuant depuis près de trois mois des reconnaissances au-dessus des lignes

allemandes sous le feu intense et souvent bien ajusté de l'artillerie ennemie. A eu son appareil atteint à trois reprises différentes par les éclats de projectiles et été lui-même atteint et légèrement brûlé au visage par des projections de poudre provenant d'un éclat d'obus. Le 26 avril en particulier, bien que la marche de son moteur ait été compromise par l'immobilisation d'un cylindre atteint d'un schrapnel, a poursuivi la reconnaissance et n'est rentré que lorsque la brume eut rendu toute observation impossible. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.

**Soldat KABILE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : chargé de lancer des grenades dans un boyau par lequel débouchaient les Allemands, s'est acquitté de cette mission avec un entrain et un courage admirables. Ayant cassé son couteau-tise-feu, et n'ayant aucun objet pour le remplacer, s'est servi de ses dents pour actionner le système d'inflammation de ses grenades; au finallement été brûlé au visage par la poudre.

**Sous-lieutenant PORTALIER**, compagnie du génie 19/14 : a participé à l'assaut d'une forte position allemande à la tête d'une section du génie. A organisé ensuite avec intelligence et sang-froid ses chantiers dans la position conquise sous un feu d'artillerie d'une très grande violence.

**Lieutenant BONICI**, compagnie du génie 19/14 : a contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par des opérations de sape souterraines et de mines. Le jour de l'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fut donné.

**Caporal BARRIERE**, compagnie du génie 19/14 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités d'énergie, de courage et d'intelligence. Superbe attitude et remarquable sang-froid lors de l'assaut du 6 juin auquel il a participé comme volontaire; a rempli sa mission pendant toute la journée sous un feu violent d'artillerie.

**Sous-lieutenant CHENE-CARRERE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : blessé grièvement le 28 août, a été hospitalisé dans une formation sanitaire allemande dont il a réussi à s'évader; est revenu sur le front aussitôt rétabli.

**Lieutenant-colonel THEVENIN** : commandant l'artillerie des attaques pendant la période du 6 au 15 juin, a montré une activité et une compétence exceptionnelles, préparant et appuyant la progression de l'infanterie en arrêtant les contre-attaques de l'adversaire par des tirs exécutés avec autant de rapidité que de précision. A ainsi beaucoup contribué au succès.

**Marechal des logis JOLY**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a rendu les meilleurs services comme chef de section et comme observateur, se dépendant sans compter depuis son arrivée sur le front. Blessé mortellement dans un poste d'observation le 16 juin, est tombé en disant : « Je sens que je vais mourir, mais vive la France ! »

**Adjudant-chef JOBERT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sous-officier d'un courage remarquable. Pendant les journées du 6 au 16 juin, a été grièvement blessé au cours de ce combat.

**Marechal des logis ROGER**, escadrille C. 10 d'un corps d'armée : pilote aviateur plein d'entrain, très adroit et d'un sang-froid à toute épreuve; effectuant depuis près de trois mois des reconnaissances au-dessus des lignes

allemandes sous un feu violent et souvent bien ajusté de l'artillerie ennemie. A eu son appareil atteint à trois reprises différentes par les éclats de projectiles et été lui-même atteint et légèrement brûlé au visage par des projections de poudre provenant d'un éclat d'obus. Le 26 avril en particulier, bien que la marche de son moteur ait été compromise par l'immobilisation d'un cylindre atteint d'un schrapnel, a poursuivi la reconnaissance et n'est rentré que lorsque la brume eut rendu toute observation impossible. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.

**Soldat KABILE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : chargé de lancer des grenades dans un boyau par lequel débouchaient les Allemands, s'est acquitté de cette mission avec un entrain et un courage admirables. Ayant cassé son couteau-tise-feu, et n'ayant aucun objet pour le remplacer, s'est servi de ses dents pour actionner le système d'inflammation de ses grenades; au finallement été brûlé au visage par la poudre.

**Sous-lieutenant PORTALIER**, compagnie du génie 19/14 : a participé à l'assaut d'une forte position allemande à la tête d'une section du génie. A organisé ensuite avec intelligence et sang-froid ses chantiers dans la position conquise sous un feu d'artillerie d'une très grande violence.

**Lieutenant BONICI**, compagnie du génie 19/14 : a contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par des opérations de sape souterraines et de mines. Le jour de l'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fut donné.

à ses hommes un bel exemple d'abnégation et de force de volonté. (Croix de guerre.) Capitaine BERNARD, 225<sup>e</sup> d'infanterie : en campagne dès le début, a pris part à tous les combats dans lesquels le régiment a été engagé. Evacué après la première partie de la campagne, a tenu à revenir sur le front quelque non guéri. A constamment fait preuve des plus brillantes qualités militaires, sachant conserver dans les circonstances les plus critiques la même clairvoyance et la saine appréciation de la situation militaire de son unité (compagnie, puis bataillon). A été pour son chef de corps un auxiliaire précieux. (Croix de guerre.)

Capitaine RUINAT, état-major d'un corps d'armée : officier de l'état-major d'un corps d'armée au début de la campagne. A rempli ses fonctions de chef du 2<sup>e</sup> bureau, puis actuellement celles du chef du 1<sup>er</sup> bureau. Intelligent, vigoureux, très assidu, a une action efficace sur le fonctionnement de son bureau dont il obtient un bon rendement. Très au courant du service d'état-major. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LEPESTIT, chef d'état-major d'une division d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la guerre par sa vigueur, son énergie et sa bravoure dont il a donné la preuve en maintes circonstances. S'acquitte de ses fonctions de chef d'état-major d'une manière absolument remarquable. (Croix de guerre.)

Capitaine ALBERTINI, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au début de la campagne actuelle et cité à l'ordre du corps d'armée. Bon commandant de compagnie. (Croix de guerre.)

Capitaine HUBERT DE CASTEX, état-major d'une brigade : en congé de convalescence au moment de la déclaration de guerre, a rejoint immédiatement son dépôt et pris le commandement d'une compagnie de chasseurs alpins. Blessé grièvement au bras par un éclat d'obus au combat du 27 octobre 1914.

En janvier, encore mal guéri, a rejoint le front de l'état-major de la brigade et y a organisé successivement sur place deux secteurs très difficiles et dangereux avec une activité et une intelligence de tout premier ordre. (Croix de guerre.) Lieutenant DELAVENNE, 1<sup>er</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Blessé dans un éclat d'obus au pied le 30 août 1914, est revenu au front sur sa demande. (Croix de guerre.)

Lieutenant ROUX, 123<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier, très brillant au feu. Très beaux étais de services. A commandé d'une façon brillante sa compagnie le 2 novembre 1914. (Croix de guerre.)

Lieutenant DUCASSE, 12<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier, de détails qui, depuis le début de la campagne, a montré beaucoup de zèle et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions. Très ancien des services.

Lieutenant BARTHÉLÉMY, 127<sup>e</sup> d'infanterie : officier superbe au feu où il a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu. Au front depuis le début de la campagne, n'a pris que le temps de laisser se cicatriser une légère blessure et a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part. A mérité pour sa belle conduite deux citations et deux grades à titre temporaire. (Croix de guerre.)

Capitaine FAISANS, 57<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. Sur le front depuis la début de la campagne. Commandé depuis le mois d'avril une compagnie avec zèle et dévouement. (Croix de guerre.)

Capitaine LENOIR, 110<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier qui a fait ses preuves et qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se signaler. (Croix de guerre.)

Capitaine LAGORCE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au combat du 16 septembre 1914, s'est fait remarquer par sa bravoure et l'énergie avec laquelle il a commandé une section de mitrailleuses depuis le commencement de la campagne. Vient de rejoindre le front. (Croix de guerre.)

Capitaine COUTAZ-REPLAND, 148<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réelle valeur qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entraînement et sa bravoure. (Croix de guerre.)

Capitaine DEFEOUG, 251<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier à tous points de vue. A fait toute la campagne comme commandant d'une compagnie, comme commandant d'un ba-

taillon pendant le mois d'octobre jusqu'au 12 novembre 1914, depuis comme adjoint au chef de corps. Blessé le 9 octobre 1914, a continué à assurer son service. Officier des plus méritants par sa vigueur, son intelligence, son énergie et sa belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine REINE, 320<sup>e</sup> d'infanterie : a rendu, depuis le début de la mobilisation, de réels services en qualité d'adjoint au chef de corps. Officier dévoué, énergique. (Croix de guerre.) Chef de bataillon SPITZ, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier d'une grande valeur intellectuelle et morale et d'une incontestable bravoure. Dans les état-majors comme dans la troupe, au Maroc comme pendant la campagne actuelle, s'est toujours signalé, se dépassant sans compter. Au cours de nombreuses opérations auxquelles il a pris part, s'est multiplié et a exécuté de très nombreuses reconnaissances, souvent très périlleuses, qui ont puissamment contribué à l'organisation des positions, à la préparation et à l'exécution des attaques. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LOISEAU, 318<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de très haute valeur. Se dépense sans compter dans le service des tranchées. A pris sur son bataillon un très grand ascendant moral par son courage et son énergie inlassables. (Croix de guerre.)

Capitaine TRON DE BOUCHONY, 305<sup>e</sup> d'infanterie : officier instruit, intelligent, vigoureux, énergique et très allant. A été grièvement blessé à la bataille de la Marne. (Croix de guerre.)

Capitaine GATINET, 292<sup>e</sup> d'infanterie : officier de tout premier ordre. Commandé avec distinction depuis plusieurs mois un bataillon. A été blessé deux fois ; est chaque fois revenu sur le front dès que l'état de ses blessures lui a permis de marcher. (Croix de guerre.)

Capitaine SCULFORT, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à toutes les affaires auxquelles a participé le régiment depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son sang-froid, sa belle attitude au feu, son aptitude au commandement. Officier distingué et du plus grand mérite. (Croix de guerre.)

Capitaine MABILAISS, 265<sup>e</sup> d'infanterie : en campagne d'abord avec le régiment actif. A été blessé et cité à l'ordre de l'armée. Officier brave, énergique, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Capitaine CHAMRION, 49<sup>e</sup> d'infanterie : arrivé une première fois sur le front le 6 septembre 1914, a été blessé le 8 et évacué le lendemain. Revenu sur le front le 3 février 1915, y exerce depuis son arrivée le commandement sur place deux secteurs très difficiles et dangereux avec une activité et une intelligence de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Lieutenant DELAVENNE, 1<sup>er</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Blessé dans un éclat d'obus au pied le 30 août 1914, est revenu au front sur sa demande. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon FOUSSARD, 318<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. A toujours brillamment conduit son bataillon en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Capitaine CAYROL, 230<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier, ancien des services. Est plein d'énergie et d'initiative, a été cité à l'ordre de la division le 27 janvier 1915 pour sa belle conduite au feu. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon THOUET, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : vient de l'infanterie coloniale avec laquelle il a fait campagne en Chine, à Madagascar, au Maroc. Chef de section modèle, énergique et audacieux. Se dépense sans compter, donne le plus bel exemple par son mépris du danger. Commanda depuis trois mois provisoirement une compagnie. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GONDRE, 260<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. A toujours brillamment conduit son bataillon en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon RENIE, état-major d'une division d'infanterie : a fait toute la campagne au début dans une brigade, et ensuite comme chef d'état-major de la division. Très méritant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon POZZO DI BORGIO, 12<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a montré des qualités de courage, d'énergie et de savoir qui l'ont fait ressortir comme un chef dans lequel on pouvait avoir toute confiance. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GRISEL, état-major d'une division : officier noté d'une façon parfaita. Caractère calme et méthodique. A conduit avec beaucoup de vigueur une compagnie au Maroc. A été cité pour sa brillante conduite à l'ordre des troupes du Maroc oriental. A fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de réelles qualités d'officier d'état-major, activité, bravoure et décision. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon FAISANS, 57<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. Sur le front depuis la début de la campagne. Commandé depuis le mois d'avril une compagnie avec zèle et dévouement. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LENOIR, 110<sup>e</sup> d'infanterie : très bon officier qui a fait ses preuves et qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se signaler. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LAGORCE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au combat du 16 septembre 1914, s'est fait remarquer par sa bravoure et l'énergie avec laquelle il a commandé une section de mitrailleuses depuis le commencement de la campagne. Vient de rejoindre le front. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon ROLLET, 216<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grande valeur, très énergique et très lâche. Commande avec tact et fermeté. S'est fait bien comporté depuis le début de la campagne. Citation à l'ordre du corps d'armée. 1<sup>re</sup> blessure. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DUMÉNIL, 41<sup>e</sup> d'infanterie : parti avec le régiment au premier jour de la mobilisation. Blessé le 12 novembre par éclat d'obus, est revenu sur le front après guérison. Officier d'une grande modestie, d'une rare conscience et d'une bravoure calme. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DEFOUG, 251<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier à tous points de vue. A fait toute la campagne comme commandant d'une compagnie, comme commandant d'un ba-

taillon pendant le mois d'octobre jusqu'au 12 novembre 1914, depuis comme adjoint au chef de corps. Blessé le 9 octobre 1914, a continué à assurer son service. Officier des plus méritants par sa vigueur, son intelligence, son énergie et sa belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon REINE, 320<sup>e</sup> d'infanterie : a rendu, depuis le début de la mobilisation, de réels services en qualité d'adjoint au chef de corps. Officier dévoué, énergique. (Croix de guerre.) Chef de bataillon SPITZ, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier d'une grande valeur intellectuelle et morale et d'une incontestable bravoure. Dans les état-majors comme dans la troupe, au Maroc comme pendant la campagne actuelle, s'est toujours signalé, se dépassant sans compter. Au cours de nombreuses opérations auxquelles il a pris part, s'est multiplié et a exécuté de très nombreuses reconnaissances, souvent très périlleuses, qui ont puissamment contribué à l'organisation des positions, à la préparation et à l'exécution des attaques. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LOISEAU, 318<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de très haute valeur. Se dépense sans compter dans le service des tranchées. A pris sur son bataillon un très grand ascendant moral par son courage et son énergie inlassables. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon TRON DE BOUCHONY, 305<sup>e</sup> d'infanterie : officier instruit, intelligent, vigoureux, énergique et très allant. A été grièvement blessé à la bataille de la Marne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GATINET, 292<sup>e</sup> d'infanterie : officier de tout premier ordre. Commandé avec distinction depuis plusieurs mois un bataillon. A été blessé deux fois ; est chaque fois revenu sur le front dès que l'état de ses blessures lui a permis de marcher. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon SCULFORT, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à toutes les affaires auxquelles a participé le régiment depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son sang-froid, sa belle attitude au feu, son aptitude au commandement. Officier distingué et du plus grand mérite. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon MABILAISS, 265<sup>e</sup> d'infanterie : brillant officier qui a déjà fait huit campagnes en Algérie et au Maroc. Au début de la campagne, a pris comme lieutenant, le commandement du bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, a conservé ce commandement pendant la bataille et la poursuite de la Marne, où il fait preuve des plus solides qualités de coup d'œil, de sang-froid et d'énergie. Blessé le 25 octobre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CHAMRION, 49<sup>e</sup> d'infanterie : arrivé une première fois sur le front le 6 septembre 1914, a été blessé le 8 et évacué le lendemain. Revenu sur le front le 3 février 1915, y exerce depuis son arrivée le commandement sur place deux secteurs très difficiles et dangereux avec une activité et une intelligence de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon AUGER, 31<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur des plus distingués. Commande son bataillon avec beaucoup d'autorité, d'honneur et intelligente initiative, veillant à tout, calme et brave. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LE CLÈRE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une réelle valeur militaire, d'un grand dévouement et d'une belle tenue au feu. A successivement, depuis le début de la campagne, commandé une compagnie pendant 4 mois, rempli pendant 5 mois les fonctions d'officier adjoint au chef de corps, et constitué dans les tranchées la compagnie de mitrailleuses du régiment qu'il vaillamment conduite. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon ROUILLET, 23<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier. Possède de grandes qualités de commandement. A du sang-froid et beaucoup de coup d'œil. Très énergique au feu. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BRUNET, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la jambe droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon CAUSSE, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la jambe gauche. S'est bien conduit.

Chef de bataillon GROS, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon ARNAUDIN, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse gauche. S'est bien conduit.

Chef de bataillon KAMMENTHALER, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la jambe gauche. S'est bien conduit.

Chef de bataillon MORACCHINI, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon AUDIBERT, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon SEIN, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon BOUTET, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon BRUN, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon DUBET, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a fait preuve d'une grande bravoure au combat du 11 décembre. A perdu l'œil gauche.

Chef de bataillon DUBOUREAU, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon SEJOURNE, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon GIACCHERO, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon HUGON, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon VEYRON, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon BOUSQUET, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon ARGUEL, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon HUGUES, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon MABRIEU, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Chef de bataillon OSCHE, 7<sup>e</</sup>

faire bravement son devoir, blessure qui a entraîné l'amputation du membre. Soldat réserviste discipliné qui a fait preuve de bravoure au feu.

**Soldat FERRAND**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 15 septembre, a été blessé grièvement en se portant en renfort sur une crête et a dû être amputé du bras droit. Très bon soldat.

**Soldat GÉRARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure dans une reconnaissance périlleuse, dont il avait demandé à faire partie le 23 août. Au combat du 27 août, fut blessé par une balle à l'œil gauche qui fut perdu.

**Soldat ISTRIA**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : lors de l'attaque du 20 décembre, s'était fait remarquer par sa bravoure et son entrain au feu. A été atteint d'un éclat de bombe qui lui a fait perdre l'œil droit.

**Soldat CHAMPAGNE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a fait preuve d'entrain et de courage. Le 27 août a été grièvement blessé à la jambe droite, blessure qui a entraîné l'amputation.

**Soldat PONS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat. A toujours donné l'exemple de la bravoure. Le 22 août, a été blessé au côté gauche de la face, blessure qui a entraîné la perte de l'œil.

**Soldat MIGNARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : engagé volontaire au début de la guerre, s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid à l'attaque du 20 décembre 1914. A été grièvement blessé au bras droit par un éclat d'obus, blessure qui a occasionné l'amputation de ce membre.

**Soldat ARNAUD**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat PLANTIÉ**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe gauche.

**Sergent JOUANNEAU**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 novembre, a emporté en arrière de la ligne de feu sous une rafale d'obus, son capitaine mortellement atteint. A été lui-même blessé durant le trajet.

**Sergent KIRLOFF**, escadrille M. F. 19 : engagé pour la durée de la guerre, pilote hardi ne reculant devant aucune mission quel qu'en soit le danger. Etant le 26 mai en reconnaissance à l'altitude de 2,500 mètres, l'appareil ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support de l'appareil provoquant une chute verticale de plus de 500 mètres, a conservé tout son sang-froid, a pu arrêter son moteur et reprendre la direction de l'appareil pour rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

**Méchâle des logis LEGROS**, escadrille M. F. 19 : Quoique appartenant à la réserve de l'armée territoriale et père de trois enfants, a tenu à venir sur le front et a été employé comme observateur. A fait preuve du plus grand sang-froid au cours de nombreux vols périlleux et notamment le 25 mai dans un appareil qui, à l'altitude de 2,500 mètres, ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support provoquant une chute verticale de plus de 300 mètres, a néanmoins pu rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

**Sergent-major BARRAL**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 26 août a entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette et a été grièvement blessé. Avait déjà donné maintes preuves de sa bravoure, notamment les 14 et 15 août où sa section fit 15 prisonniers allemands.

**Caporal ROSSI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 30 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

**Sergent DUBRANLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 12 mai et à moitié enseveli pendant un violent bombardement de bombes et d'obus de tous calibres, refusé de se faire évacuer après avoir été dégagé et a continué à exercer le commandement de sa demi-section jusqu'au moment où elle a été relevée par une autre fraction.

**Caporal RULLET**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 16 mai, par de nombreux éclats d'un obus qui toucha 10 hommes de sa demi-section, s'est évanoui. En revenant à lui quelques minutes après, s'est écrié : « Il n'y pas de morts dans mon escouade » et a été un exemple de calme et de résistance à la douleur pour tous ceux qui étaient auprès de lui.

**Soldat FERRAND**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 15 septembre, a été blessé grièvement en se portant en renfort sur une crête et a dû être amputé du bras droit. Très bon soldat.

**Soldat GÉRARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure dans une reconnaissance périlleuse, dont il avait demandé à faire partie le 23 août. Au combat du 27 août, fut blessé par une balle à l'œil gauche qui fut perdu.

**Soldat ISTRIA**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : lors de l'attaque du 20 décembre, s'était fait remarquer par sa bravoure et son entrain au feu. A été atteint d'un éclat de bombe qui lui a fait perdre l'œil droit.

**Soldat CHAMPAGNE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a fait preuve d'entrain et de courage. Le 27 août a été grièvement blessé à la jambe droite, blessure qui a entraîné l'amputation.

**Soldat PONS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat. A toujours donné l'exemple de la bravoure. Le 22 août, a été blessé au côté gauche de la face, blessure qui a entraîné la perte de l'œil.

**Soldat MIGNARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : engagé volontaire au début de la guerre, s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid à l'attaque du 20 décembre 1914. A été grièvement blessé au bras droit par un éclat d'obus, blessure qui a occasionné l'amputation de ce membre.

**Soldat ARNAUD**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat PLANTIÉ**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe gauche.

**Sergent JOUANNEAU**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 novembre, a emporté en arrière de la ligne de feu sous une rafale d'obus, son capitaine mortellement atteint. A été lui-même blessé durant le trajet.

**Sergent KIRLOFF**, escadrille M. F. 19 : engagé pour la durée de la guerre, pilote hardi ne reculant devant aucune mission quel qu'en soit le danger. Etant le 26 mai en reconnaissance à l'altitude de 2,500 mètres, l'appareil ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support de l'appareil provoquant une chute verticale de plus de 500 mètres, a conservé tout son sang-froid, a pu arrêter son moteur et reprendre la direction de l'appareil pour rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

**Sergent-major BARRAL**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 26 août a entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette et a été grièvement blessé. Avait déjà donné maintes preuves de sa bravoure, notamment les 14 et 15 août où sa section fit 15 prisonniers allemands.

**Caporal ROSSI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 30 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

**Sergent DUBRANLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon soldat, qui a montré particulièrement brave au feu aux combats du 25 août et du 5 septembre. A été blessé le 8 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras et a été amputé.

**Chasseur DROUET**, 65<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, s'est montré particulièrement brave au feu aux combats du 25 août et du 5 septembre. A été blessé le 8 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras et a été amputé.

**Adjudant CARRÈRE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué dans tous les combats de la campagne auxquels le bataillon a pris part. S'est imposé à tous et a su mériter la confiance de tous, supérieurs et inférieurs, par son entrain, son énergie et son courage incessants. Cité à l'ordre de la division, s'est fait à nouveau remarquer lorsqu'il a été nommé au commandement de sa compagnie en plein combat.

**Soldat HAVY**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours rempli courageusement son devoir. A été blessé grièvement au combat du 16 septembre 1914. A subi la déarticulation de l'épaule droite.

**Soldat GUÉRIN**, 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 21 septembre 1914, en exécutant une mission dangereuse. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat FALAISE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat ayant eu au feu une brillante attitude toujours prêt à partir en patrouille. Blessé grièvement, le 13 septembre, alors que son unité tentait le passage d'une rivière. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.

**Soldat MARTEL**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : conducteur d'une section de mitrailleuses. Pris sous le feu de mitrailleuses ennemis au moment où il se portait avec son cheval porteur de munitions à proximité de sa section de mitrailleuses, a été atteint à la jambe gauche d'une blessure ayant nécessité l'amputation.

**Soldat MARTEL**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : conducteur d'une section de mitrailleuses. Pris sous le feu de mitrailleuses ennemis au moment où il se portait avec son cheval porteur de munitions à proximité de sa section de mitrailleuses, a été atteint à la jambe gauche d'une blessure ayant nécessité l'amputation.

**Sergent DUBRANLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 12 mai et à moitié enseveli pendant un violent bombardement de bombes et d'obus de tous calibres, refusé de se faire évacuer après avoir été dégagé et a continué à exercer le commandement de sa demi-section jusqu'au moment où elle a été relevée par une autre fraction.

**Caporal RULLET**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 16 mai, par de nombreux éclats d'un obus qui toucha 10 hommes de sa demi-section, s'est évanoui. En revenant à lui quelques minutes après, s'est écrié : « Il n'y pas de morts dans mon escouade » et a été un exemple de calme et de résistance à la douleur pour tous ceux qui étaient auprès de lui.

**Soldat FERRAND**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 15 septembre, a été blessé grièvement en se portant en renfort sur une crête et a dû être amputé du bras droit. Très bon soldat.

**Soldat GÉRARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure dans une reconnaissance périlleuse, dont il avait demandé à faire partie le 23 août. Au combat du 27 août, fut blessé par une balle à l'œil droit.

**Soldat ISTRIA**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : lors de l'attaque du 20 décembre, s'était fait remarquer par sa bravoure et son entrain au feu. A été atteint d'un éclat de bombe qui lui a fait perdre l'œil droit.

**Soldat CHAMPAGNE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a fait preuve d'entrain et de courage. Le 27 août a été grièvement blessé à la jambe droite, blessure qui a entraîné l'amputation.

**Soldat PONS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat. A toujours donné l'exemple de la bravoure. Le 22 août, a été blessé au côté gauche de la face, blessure qui a entraîné la perte de l'œil.

**Soldat MIGNARD**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : engagé volontaire au début de la guerre, s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid à l'attaque du 20 décembre 1914. A été grièvement blessé au bras droit par un éclat d'obus, blessure qui a occasionné l'amputation de ce membre.

**Soldat ARNAUD**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat PLANTIÉ**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe gauche.

**Sergent JOUANNEAU**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 novembre, a emporté en arrière de la ligne de feu sous une rafale d'obus, son capitaine mortellement atteint. A été lui-même blessé durant le trajet.

**Sergent KIRLOFF**, escadrille M. F. 19 : engagé pour la durée de la guerre, pilote hardi ne reculant devant aucune mission quel qu'en soit le danger. Etant le 26 mai en reconnaissance à l'altitude de 2,500 mètres, l'appareil ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support de l'appareil provoquant une chute verticale de plus de 500 mètres, a conservé tout son sang-froid, a pu arrêter son moteur et reprendre la direction de l'appareil pour rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

**Sergent-major BARRAL**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 26 août a entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette et a été grièvement blessé. Avait déjà donné maintes preuves de sa bravoure, notamment les 14 et 15 août où sa section fit 15 prisonniers allemands.

**Caporal ROSSI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 30 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

**Sergent DUBRANLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon soldat, qui a montré particulièrement brave au feu aux combats du 25 août et du 5 septembre. A été blessé le 8 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras et a été amputé.

**Chasseur DROUET**, 65<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, s'est montré particulièrement brave au feu aux combats du 25 août et du 5 septembre. A été blessé le 8 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras et a été amputé.

**Adjudant CARRÈRE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué dans tous les combats de la campagne auxquels le bataillon a pris part. S'est imposé à tous et a su mériter la confiance de tous, supérieurs et inférieurs, par son entrain, son énergie et son courage incessants. Cité à l'ordre de la division, s'est fait à nouveau remarquer lorsqu'il a été nommé au commandement de sa compagnie en plein combat.

**Soldat HAVY**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours rempli courageusement son devoir. A été blessé grièvement au combat du 16 septembre 1914. A subi la déarticulation de l'épaule droite.

**Soldat GUÉRIN**, 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 21 septembre 1914, en exécutant une mission dangereuse. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat FALAISE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat ayant eu au feu une brillante attitude toujours prêt à partir en patrouille. Blessé grièvement, le 13 septembre, alors que son unité tentait le passage d'une rivière. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.

**Soldat MARTEL**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : conducteur d'une section de mitrailleuses. Pris sous le feu de mitrailleuses ennemis au moment où il se portait avec son cheval porteur de munitions à proximité de sa section de mitrailleuses, a été atteint à la jambe gauche d'une blessure ayant nécessité l'amputation.

**Soldat MARTEL**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : conducteur d'une section de mitrailleuses. Pris sous le feu de mitrailleuses ennemis au moment où il se portait avec son cheval porteur de munitions à proximité de sa section de mitrailleuses, a été atteint à la jambe gauche d'une blessure ayant nécessité l'amputation.

**Sergent DUBRANLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 12 mai et à moitié enseveli pendant un violent bombardement de bombes et d'obus de tous calibres, refusé de se faire évacuer après avoir été dégagé et a continué à exercer le commandement de sa demi-section jusqu'au moment où elle a été relevée par une autre fraction.

**Adjudant GROSS**, 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est parti à l'attaque avec la compagnie de première ligne, a sauté dans la tranchée, a réussi à empêcher par le tir de son peloton de mitrailleuses le débouché d'une contre-attaque allemande. Blessé, n'a abandonné son commandement qu'après avoir rendu compte de la situation à son commandant de compagnie.

**Sergent TREILLE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a eu

le secours de ses camarades en disant : « Ne vous occupez pas de moi, occupez-vous des Boches. »

**Chasseur KAYSER**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-trois ans. Gravement blessé d'un obus qui lui a brisé une jambe et traversa l'autre cuisse, ne cessa d'ourager ses camarades par son calme et son énergie devant les souffrances.

**Sergent GROUSSEAU**, 1<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris part depuis le début de la campagne à tous les engagements, ne cessant de faire montre d'énergie et de courage personnel. Toujours prêt à s'offrir pour une mission périlleuse. A été blessé très grièvement, le 15 mai, de quatre balles tirées par une mitrailleuse, au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Adjudant-chef RONOT**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : a pris part comme chef de section à des tirs très efficaces les 9, 10 et 11 mai. Faisant aux premières lignes d'infanterie la liaison d'artillerie, a observé avec beaucoup de bravoure et a déclenché très à propos des tirs très efficaces.

**Soldat BARBERET**, brancardier au 21<sup>e</sup> d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage. Le 11 mai 1915, au moment où sa compagnie attaquait, s'est élancé le premier hors de la tranchée, sans armes, en entraînant tous ses camarades. A été blessé. Cité trois fois (régiment, division, armée) a obtenu la Croix de Saint-Georges de 4<sup>e</sup> classe.

**Sergent COFFANI**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 12 mai 1915, grièvement blessé, a continué à commander ses hommes et n'a consenti à quitter la ligne de feu que sur l'ordre formel du commandant du secteur.

**Sergent LAFAYE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite après la mort de tous les officiers et adjudants de sa compagnie. A été blessé le 10 mai.

**Adjudant-chef FLORIMONT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier ancien. A montré beaucoup de dévouement et de crânerie. Blessé, le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Chasseur CATIN**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, alors que l'artillerie amie faisait un tir préparatoire dont les coups portaient dans la tranchée, n'a pas hésité à monter sur le parapet, à 50 mètres des tranchées ennemis et à faire les signaux nécessaires pour faire allonger le tir. A essayé plus de 50 coups de fusils et a été blessé à la main. N'est redescendu cependant que sur l'ordre formel de son chef de corps.

**Sergent BARRUET**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, à l'assaut des tranchées allemandes, fut atteint de deux blessures à la tête ; sauta, malgré cela, le premier de sa compagnie, dans la première ligne allemande et continua à combattre dans la tranchée. Atteint d'une troisième blessure, ne s'arrêta que lorsque la tranchée fut complètement déblayée et occupée par sa section.

**Chasseur ROSE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très zélé, plein d'entrain. Déjà blessé le 16 septembre. A été grièvement blessé en montant crânement à l'assaut des tranchées allemandes le 9 mai. A été amputé du bras droit.

**Caporal RHOTE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent caporal, se signala toujours par son bel entraînement. Blessé une première fois le 30 août, revenu sur le front comme volontaire, est monté crânement à l'assaut le 9 mai. Est resté plusieurs heures, auprès de son officier blessé sous un violent bombardement, l'a pansé et a été lui-même grièvement blessé en essayant de le mettre à l'abri des obus. A été amputé de la cuisse gauche.

**Chasseur PHILIPPE**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 12 mai au cours d'une contre-attaque allemande. Très bon chasseur, a toujours servi d'une façon parfaite, s'est très bien conduit au cours de ce combat. A été amputé de l'avant-bras gauche.

**Chasseur AURIOUX**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé par éclat d'obus le 9 mai 1915 au bras droit au cours de l'assaut en se portant en avant avec sa section. Bon chasseur. A toujours servi d'une façon très satisfaisante. A été amputé du bras droit.

**Chasseur DAUVIER**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé à l'œil par un éclat de grenade et au bras droit par une balle, pendant l'assaut des tranchées allemandes, le

9 mai 1915. N'a pu être recueilli que le 12. Courageux, plein d'allant, estimé de tous ses chefs. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

**Chasseur LEFEVRE**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 9 mai par un éclat d'obus pendant l'assaut donné aux tranchées allemandes. Très belle conduite au feu, manière de servir irréprochable. A été amputé du bras gauche.

**Chasseur MAITREPPIERRE**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur énergique et courageux qui a donné un bel exemple de bravoure en s'élançant à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été blessé grièvement au bras au cours de l'attaque et a dû subir l'amputation du bras gauche.

**Chasseur NOEL**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Comme grenadier à toujours rempli des missions périlleuses, notamment le 10 mai où il est resté pendant six heures à 10 mètres d'un ouvrage ennemi, lançant ses grenades jusqu'à ce qu'il fut grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

**Adjudant GUENET**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment. A entraîné vigoureusement sa section jusqu'aux tranchées ennemis, où il s'est maintenu jusqu'à la tombée de la nuit sous un feu très violent.

**Sergents THELLY et VEAU**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : ont entraîné avec la plus grande bravoure leur section à l'assaut des tranchées ennemis sous un feu violent de mitrailleuses. Ont été blessés en arrivant sur la position,

**Soldat DESCHAMPS**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division, soldat d'une bravoure remarquable, a entraîné sous le feu sa section momentanément sans chef, s'est dépassé sans compter au cours de la nuit qui a suivi l'attaque pour ramener ses camarades blessés, les protégeant de son feu contre les patrouilleurs ennemis.

**Sergent BOULET**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un groupe de grenadiers s'est trouvé seul au débouché d'un boyau en face d'un groupe ennemi qui contre-attaqua en lançant des bombes. Par son sang-froid et son adresse a arrêté l'ennemi à coups de grenades, l'a obligé à se replier et l'a poursuivi en lui tuant beaucoup d'hommes.

**Soldat DEHAY**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de trois blessures dont une très grave, a réussi à rejoindre les lignes françaises sous le feu de l'ennemi. Est demeuré de longues heures dans la tranchée sans pouvoir être relevé, ne proférant aucune plainte et donnant un magnifique exemple d'endurance et de courage en dépit d'atroces souffrances.

**Soldat PARADE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité sous une vive fusillade pour rapporter un trépied de mitrailleuse au moment d'une violente contre-attaque de l'ennemi. A ainsi permis à la section de mitrailleuses de reprendre son feu sur une nouvelle position.

**Adjudant-chef COUSINAT**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne a montré beaucoup de courage et fait preuve de dévouement. Blessé le 14 mai à l'attaque d'un village.

**Sergent fourrier LENERT**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a franchi le premier la barricade de la route du cimetière, a tué un officier allemand qui se repliait avec sa section, s'est précipité à la suite de son lieutenant à l'attaque du cimetière où il est entré un des premiers. A fouillé le cimetière et a tué plusieurs Allemands de sa main. Blessé en septembre a demandé à revenir sur le front. Très courageux.

**Adjudant HURON**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 novembre, rentré au front, le 14 février, à peine guéri, a pris part à toutes les actions du régiment. A montré autant de sang-froid au feu que de zèle et d'intelligence dans ses fonctions.

**Sergent GIRARD**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : a montré dans l'attaque des tranchées ennemis, un exemple de bravoure et d'énergie farouches ; a réussi à repousser l'ennemi en lui tuant un grand nombre d'hommes, facilitant ainsi la progression de la compagnie. Au cours de la campagne d'hiver, s'est toujours offert pour poser en avant de nos tranchées les ouvrages défensifs.

**Sergent BOUYER**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple du dévouement et du courage. Blessé le 20 août, revenu au front à peine guéri. Le 13 mai, au cours d'un bombardement violent, qui avait tué ou blessé autour de lui plusieurs hommes, a maintenu, par

son sang-froid et ses paroles énergiques, le calme le plus complet dans la section qu'il commandait.

**Adjudant SONNOIS**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier. A fait preuve pendant l'attaque du 9 mai de bonnes qualités de chef en entraînant la fraction qu'il commandait. S'est maintenu avec les éléments les plus avancés jusqu'à la nuit et ne s'est replié que par ordre, sa section étant aventureuse dans les fils de fer à 2,500 mètres de son point de départ.

**Caporal OTZENBERGER**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. Au cours de l'attaque d'une position allemande, a montré le plus bel exemple de courage et de sang-froid (est du reste coutumier du fait). S'est toujours proposé pour accomplir les missions les plus périlleuses. A déjà été cité à l'ordre de l'armée et blessé.

**Sergent DESJARDINS**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois. Sous-officier très énergique et très courageux. N'a cessé de donner le bon exemple à ses hommes ; ayant reçu deux blessures, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre formel de son chef de section.

**Soidat MONGIN**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités. Soldat plein d'entrain et de dévouement. S'est distingué dans toutes les actions où la compagnie a été engagée. Au cours de la dernière attaque, a tué plusieurs Allemands de sa main. S'est prodigieux pour transmettre sous un feu intense des renseignements, et a pris le commandement d'un groupe d'hommes qui commençaient à flétrir pour attaquer une position garnie de mitrailleuses. A enlevé cette position et pris trois mitrailleuses.

**Soldat HELLOUIS**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités. Soldat d'une bravoure et d'un allant incomparables. Au cours de la dernière attaque de tranchées a tué trois Allemands de sa main et, aidé de quatre camarades dont il a pris le commandement, a fait trente-deux prisonniers dont deux officiers et un feldwebel, qu'il a ramenés à la division.

**Sergent ROCHER**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'assaut du 9 mai a réussi par son énergie, son sang-froid et son habileté à faire avec quelques hommes seulement vingt-neuf prisonniers dont un officier supérieur et un autre officier armés et décidés à se défendre. A mené ensuite admirablement sa troupe à l'attaque.

**Sergent HUMBERT**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué en maintes circonstances, poussant la bravoure jusqu'à la témérité. A l'attaque du 9 mai, son chef de section venant d'être mortellement frappé, a pris le commandement de la section et l'a vigoureusement entraînée à l'assaut, sous un feu violent de mitrailleuses. A été blessé peu après d'une balle à la main.

**Adjudant-chef LABORDE**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 25 août, revenu au front depuis le 1<sup>er</sup> février, chef de section dévoué et ardent, blessé d'un éclat d'obus dès le début de l'action, a persisté à marcher, se faisant aider par ses hommes pour franchir les tranchées, n'est resté en arrière que sur l'ordre du commandant de compagnie.

**Soldat SCHMIT**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : s'est conduit d'une façon remarquable à l'assaut des tranchées ennemis au combat du 9 mai. Dans un corps à corps a, avec un grand sang-froid, débouché une grenade qu'il a lancée à bout portant sur deux grenadiers allemands.

**Caporal DOMY**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : après l'enlèvement d'une tranchée a rallié ce qui restait de sa section, en a pris le commandement, a interdit l'accès d'un boyau à des forces très supérieures qui cherchaient à nous déborder, a maintenu la position. Y a été grièvement blessé.

**Soldat COTON**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en posant des défenses accessoires, a continué le placement du réseau en se traînant. A demandé avec insistance au médecin de l'hôpital où il était traité à rejoindre sa compagnie et quelques jours plus tard, boitant encore, se portait bravement à l'assaut sous un feu violent et se comportait non moins bravement dans un combat de rue acharné qui suivit.

*Le Gérant : G. CALMÉS.*

*Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.*